

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

11 FÉVRIER 2004

**Projet de loi concernant la coopération
avec la Cour pénale internationale et
les tribunaux pénaux internationaux**

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR M. MAHOUX

I. INTRODUCTION

Ce projet de loi relevant de la procédure bicamérale obligatoire a été déposé initialement à la Chambre des représentants en tant que projet de loi du gouvernement (doc. Chambre, n° 51-564/1).

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

11 FEBRUARI 2004

**Wetsontwerp betreffende de samen-
werking met het Internationaal
Strafgerechtshof en de internationale
straftribunalen**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER MAHOUX

I. INLEIDING

Dit verplicht bicameraal wetsontwerp werd in de Kamer van volksvertegenwoordigers oorspronkelijk ingediend als een wetsontwerp van de regering (stuk Kamer, nr. 51-564/1).

Composition de la commission/Samenstelling van de commissie :

A. Membres/Leden:

SP.A-SPIRIT	Staf Nimmegeers, Ludwig Vandenhove, Jan Van Duppen.
VLD	Pierre Chevalier, Hugo Coveliers, Luc Willems.
PS	Jean-François Istasse, Marie-José Laloy, Philippe Mahoux.
MR	Christine Defraigne, Nathalie de T' Serclaes, Alain Zenner.
CD&V	Stefaan De Clerck, Hugo Vandenberghe.
VLAAMS BLOK	Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch.
CDH	Clotilde Nyssens.

B. Suppléants/Plaatsvervangers:

Jacinta De Roeck, Christel Geerts, Fatma Pehlivan, Myriam Vanlerberghe.
Jacques Germeaux, Jeannine Leduc, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkel-sven.
Sfia Bouarfa, Jean Cornil, Philippe Moureaux, Christiane Vienne.
Berni Collas, Alain Destexhe, Antoine Duquesne, François Roelants du Vivier.
Sabine de Bethune, Mia De Schamphelaere, Erika Thijs.
Yves Buysse, Joris Van Hauthem, Karim Van Overmeire.
Christian Brotcorne, René Thissen.

Voir:

Documents du Sénat:

3-478 - 2003/2004:

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N° 2: Amendements.

Zie:

Stukken van de Senaat:

3-478 - 2003/2004:

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nr. 2: Amendementen.

Il a été adopté à la Chambre des représentants les 22 janvier 2004 par 128 voix et 20 abstentions.

Il a été transmis au Sénat le 27 janvier 2004.

La commission l'a examiné au cours de sa réunion du 11 février 2004.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE LA MINISTRE DE LA JUSTICE

La Belgique a été le treizième pays à déposer son instrument de ratification au Statut de Rome de la Cour pénale internationale le 28 juin 2000. Le Statut est entré en vigueur le 1^{er} juillet 2002 après qu'un soixantième État y soit devenu partie. A ce jour, 92 États, dont tous les États membres de l'Union européenne, ont ratifié ou adhéré au Statut.

L'adoption de ces règles de coopération avec la Cour constituera l'exécution par la Belgique des obligations internationales découlant de la ratification du traité et nous permettra également de nous conformer aux recommandations adoptées par le Conseil de l'Union européenne dans sa position commune du 16 juin dernier.

L'adoption de ce projet de loi est essentielle au bon fonctionnement de la Cour, chargée — sur la base d'un principe de complémentarité avec les juridictions nationales — de poursuivre les crimes internationaux les plus graves, soit les crimes de guerre, les crimes contre l'humanité et le crime de génocide. C'est grâce à cette coopération que la Cour, qui ne possède pas de police propre ou de force de coercition propre, pourra mener à bien sa mission de justice internationale.

Dans le domaine de la coopération avec certaines juridictions internationales, la Belgique est déjà dotée d'une loi qui régit la coopération avec les tribunaux *ad hoc* pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie. Il s'agit de la loi du 22 mars 1996 relative à la reconnaissance du Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie et du Tribunal international pour le Rwanda, et à la coopération avec ces tribunaux.

Afin de regrouper l'ensemble des dispositions concernant la coopération entre la Belgique et les juridictions pénales internationales, le projet de loi propose d'incorporer le contenu de la loi du 22 mars 1996 dans le Titre III de la nouvelle loi, moyennant certaines adaptations tenant compte de notre expérience en la matière. La loi de 1996, qui deviendra dès lors sans objet, sera par conséquent abrogée. La nouvelle loi comportera deux Titres essentiels: le Titre II, qui concerne la coopération entre les autori-

Het werd op 22 januari 2004 aangenomen door de Kamer van volksvertegenwoordigers, met 128 stemmen bij 20 onthoudingen.

Het werd op 27 januari 2004 overgezonden aan de Senaat.

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 11 februari 2004.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN JUSTITIE

België was het dertiende land dat op 28 juni 2000 de akte van bekrachtiging bij het Statuut van Rome inzake het Internationaal Strafgerechtshof neerlegde. Het Statuut is op 1 juli 2002 in werking getreden, nadat een zestigste Staat er deel van is gaan uitmaken. Tot op heden hebben 92 Staten, waaronder alle lidstaten van de Europese Unie, het Statuut bekrachtigd of ze hebben zich aangesloten bij het Statuut.

De aanvaarding van deze samenwerkingsregels met het Hof zal voor België de uitvoering betekenen van de internationale verplichtingen die voortkomen uit de bekrachtiging van het verdrag. Het zal ons eveneens toelaten om ons te richten naar de aanbevelingen die aanvaard werden door de Raad van de Europese Unie in haar gemeenschappelijk standpunt van 16 juni laatstleden.

De aanvaarding van dit wetsontwerp is essentieel voor de goede werking van het Hof, dat — op basis van het complementariteitsbeginsel met de nationale rechtsmachten — belast is met het vervolgen van de meest zware internationale misdaden, namelijk de oorlogsmisdaden, de misdaden tegen de menselijkheid en de volkenmoord. Het is dankzij deze samenwerking dat het Hof, dat niet beschikt over een eigen politie of over een eigen ordemacht die dwang kan uitoefenen, haar opdracht van internationale justitie tot een goed einde zal kunnen brengen.

Op het vlak van de samenwerking met bepaalde internationale rechtscolleges beschikt België reeds over een wet waarin de samenwerking met de *ad hoc* tribunaal voor Rwanda en voormalig Joegoslavië is geregeld, te weten de wet van 22 maart 1996 betreffende de erkenning van en de samenwerking met het Internationaal Tribunaal voor voormalig Joegoslavië en het Internationaal Tribunaal voor Rwanda.

Teneinde het geheel van bepalingen betreffende de samenwerking tussen België en de internationale straftribunalen samen te brengen, heeft het ontwerp van wet tot doel hetgeen in de wet van 22 maart 1996 bepaald is op te nemen in Titel III van de nieuwe wet, op voorwaarde dat een aantal aanpassingen wordt verricht, hierbij rekening houdend met onze ervaring terzake. De wet van 1996, die geen voorwerp meer zal hebben, wordt derhalve opgeheven. De nieuwe wet, zal dus twee essentiële titels bevatten, regelt de samen-

tés belges et la Cour pénale internationale, tandis que le Titre III porte sur la coopération avec les tribunaux pénaux internationaux.

Le projet de loi tient partiellement compte des observations faites par le Conseil d'État dans son avis 32 992/2. L'exposé des motifs justifie les choix opérés en la matière par le gouvernement.

Dans le cadre de cet exposé introductif, la ministre propose de présenter d'une manière plus détaillée les dispositions nouvelles relatives à la coopération avec la Cour pénale internationale. Elle tient toutefois à souligner que la philosophie du projet est de suivre le plus fidèlement possible les règles du Statut et de son règlement de procédure et de preuve. Notre marge de manœuvre n'était donc pas considérable en la matière, compte tenu de notre système judiciaire qu'il convenait de prendre également en compte.

Le chapitre 1^{er} du Titre II du projet de loi contient une série de dispositions générales relatives aux définitions des termes utilisés, à l'obligation générale de coopération entre la Cour et la Belgique et au droit applicable à cette coopération.

Certaines définitions font référence à un ou plusieurs articles du Statut de Rome instituant la Cour pénale internationale. À cet égard, la démarche adoptée par le projet de loi à l'examen est de reproduire dans son intégralité, lorsque cela s'avère utile, le texte de la disposition. Lorsque la citation *in extenso* n'est pas déterminante pour la compréhension du texte, un renvoi à la disposition pertinente du Statut est effectué. Cette démarche a été retenue à la demande des praticiens, afin d'assurer une meilleure compréhension des dispositions les plus importantes du Statut de Rome.

Cependant, l'objet du projet de loi n'est pas de contenir, ni de remplacer le Statut. Une lecture parallèle de la loi de coopération et des dispositions pertinentes du Statut sera donc indispensable afin d'assurer une bonne compréhension et application de la loi.

Le second chapitre pose les bases de la coopération.

Il contient une disposition, calquée sur celle existante en matière de coopération avec les tribunaux pénaux internationaux pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie, précisant que le ministre de la Justice est l'autorité centrale compétente en matière de coopération avec la Cour. Cette autorité centrale est l'intermédiaire entre la Cour et la Belgique. Il s'agit principalement d'un rôle administratif, tel que, par exemple, recevoir et transmettre les demandes émanant de la Cour, assurer la mise en œuvre d'actes de coopération, etc.

werking tussen de Belgische autoriteiten en het Internationaal Strafgerechtshof (Titel II) enerzijds en de internationale straftribunalen (Titel III) anderzijds.

Het wetsontwerp houdt gedeeltelijk rekening met de opmerkingen die de Raad van State in zijn advies 32 992/2 formuleerde. De memorie van toelichting rechtvaardigt de keuzes die de regering op dit gebied maakte.

De minister stelt voor om u, in het kader van deze inleidende nota, de bepalingen betreffende de samenwerking met het Internationaal Strafgerechtshof uitvoeriger voor te stellen. Ze wil wel onderstrepen dat het de opvatting van het ontwerp is om zo getrouw mogelijk de regels van het Statuut en het procedure- en bewijsreglement ervan te volgen. Onze speelruimte was dus op dit vlak niet uitgebreid, dit wegens het feit dat wij eveneens met ons gerechtelijk systeem rekening moesten houden.

Hoofdstuk 1 van Titel II van het wetsontwerp bevat een reeks algemene bepalingen betreffende de definities van de gebruikte begrippen, betreffende de algemene samenwerkingsverplichting tussen het Hof en België en betreffende het recht dat toepasselijk is op deze samenwerking.

Bepaalde definities verwijzen naar een of meer artikelen van het Statuut van Rome inzake de invoering van het Internationaal Strafgerechtshof. In het ontwerp dat u voorgelegd wordt, is geopteerd voor de volgende benadering: indien het nuttig blijkt, wordt de tekst van de bepaling integraal overgenomen. Indien het woordelijk citaat niet van doorslaggevend belang is om de tekst te begrijpen, wordt naar de relevante bepaling van het Statuut verwezen. Deze methode werd op vraag van de practici gekozen, om een beter begrip te garanderen van de meest belangrijke bepalingen van het Statuut van Rome.

Het is evenwel niet de bedoeling dat dit wetsontwerp de tekst van alle bepalingen van het Statuut omvat of vervangt. Met het oog op het goede begrip en de goede toepassing van de wet is het evenwel vereist de samenwerkingswet en de relevante bepalingen van het Statuut samen te lezen.

Hoofdstuk 2 legt de grondslag van de samenwerking vast.

Dit hoofdstuk bevat een bepaling gekopieerd op die welke bestaat op het vlak van de samenwerking met de internationale tribunaal voor Rwanda en voormalig Joegoslavië. Deze bepaling verduidelijkt dat de minister van Justitie de bevoegde centrale autoriteit is op het vlak van de samenwerking met het Hof. Deze centrale autoriteit is de tussenpersoon tussen het Hof en België. Het is voornamelijk een administratieve rol, zoals het ontvangen en verzenden van de verzoeken van het Hof, de tenuitvoerlegging verzekeren van de vormen van samenwerking, enzovoort.

Le chapitre 3 concerne les relations entre la Cour et la Belgique.

Une disposition importante de ce chapitre, mettant en œuvre l'article 14 du Statut, concerne la possibilité offerte à la Belgique de déférer à la Cour une situation dans laquelle un ou plusieurs crimes relevant de la compétence de la Cour paraissent avoir été commis. Cet article est complété par le texte de l'actuel article 28 de la loi du 5 août 2003 relative à la répression des infractions graves du droit international humanitaire qui permet de transmettre à la Cour une affaire dont nos autorités judiciaires sont déjà saisies.

Les craintes exprimées par le Conseil d'État sur le fait que les compétences données au pouvoir exécutif en matière de poursuites ne respecteraient pas le principe de la séparation des pouvoirs ne sont pas justifiées. Lorsque la décision de déférer une situation à la Cour est prise par le Conseil des ministres, il appartient à la Cour de cassation et non au ministre de la Justice, sur réquisition du procureur général, de prononcer le dessaisissement de la juridiction belge saisie des faits après avoir vérifié notamment si les autorités compétentes de la Cour ont bien pris la décision officielle d'exercer leur propre compétence dans cette affaire.

Le chapitre IV traite de l'arrestation, du transit et de la remise de personnes à la Cour.

La procédure d'exécution des demandes d'arrestation et de remise émanant de la Cour est calquée sur celles décrites dans la loi du 22 mars 1996 relative à la coopération entre la Belgique et les tribunaux pénaux internationaux pour le Rwanda et l'ex-Yougoslavie, avec quelques ajouts, afin d'apporter quelques précisions dans la procédure actuellement mise en œuvre dans le cadre de la coopération avec les tribunaux *ad hoc* et de respecter le prescrit du Statut et du Règlement de procédure et de preuve.

La première section traite de la demande d'arrestation émise par la Cour d'une personne se trouvant sur le territoire belge. Dans ce cas, il appartient à la chambre du conseil du lieu de résidence de cette personne ou du lieu où elle a été trouvée de rendre exécutoire cette demande. Des recours sont prévus contre cette décision.

La seconde section vise la demande d'arrestation provisoire en cas d'urgence.

La troisième section contient les dispositions applicables au transfèrement vers la Cour de la personne arrêtée en Belgique.

Enfin, la dernière section de ce chapitre concerne le transit, par le territoire belge, de toute personne transférée à la Cour par les autorités d'un autre État.

Hoofdstuk 3 betreft de verhoudingen tussen het Hof en België.

Een belangrijke bepaling van dit hoofdstuk, dat artikel 14 van het Statuut in werking brengt, betreft de mogelijkheid die België heeft om een situatie waarbij één of meerdere misdaden zouden kunnen gepleegd zijn die tot de bevoegdheid van het Hof behoren, naar dat Hof te verwijzen. Dit artikel is aangevuld met de tekst van het huidige artikel 28 van de wet van 5 augustus 2003 betreffende ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht dat toelaat om zaken die reeds bij onze gerechtelijke autoriteiten aanhangig zijn gemaakt naar het Hof te verwijzen.

De bezorgdheid van de Raad van State over het feit dat de bevoegdheden verleend aan de uitvoerende macht inzake de vervolging van misdaden, in strijd zouden zijn met het beginsel van de scheiding der machten, is ongegrond. Wanneer de Ministerraad beslist om een situatie voor het Hof te brengen, behoort het aan het Hof van Cassatie en niet aan de minister van Justitie om, op vordering van de procureur-generaal, zich uit te spreken over de onttrekking van een zaak bij het Belgische gerecht waarbij de feiten aanhangig zijn gemaakt, na het onder meer nazien van het feit dat de bevoegde autoriteiten van het Hof wel degelijk officieel beslist hebben om voor die zaak hun eigen bevoegdheid uit te oefenen.

Hoofdstuk 4 handelt over de aanhouding, vervoer en overdracht van personen aan het Hof.

De uitvoeringsprocedure van de vragen tot arrestatie en overdracht afkomstig van het Hof is overgenomen van die welke beschreven zijn in de wet van 22 maart 1996 betreffende de samenwerking met de internationale tribunaal voor Rwanda en voor ex-Joegoslavië. Er werden enkele aanvullingen bijgevoegd, om enkele verduidelijkingen aan te brengen in de procedure die momenteel in gebruik is in het kader van de samenwerking met de *ad hoc*-tribunaal en om de voorschriften van het Statuut en van het Reglement voor de proces- en bewijsvoering te respecteren.

De eerste afdeling gaat over het bevel tot aanhouding uitgevaardigd door het Hof ten aanzien van een persoon die zich op het Belgische grondgebied bevindt. In dat geval is het aan de raadkamer van de verblijfplaats van die persoon of van de plaats waar hij is aangetroffen om dat bevel uitvoerbaar te verklaren. Tegen deze beslissing is beroep mogelijk.

De tweede afdeling beoogt het verzoek tot voorlopige aanhouding in spoedeisende gevallen.

De derde afdeling bevat de bepalingen die van toepassing zijn voor de overbrenging naar het Hof van de in België aangehouden persoon.

Tot slot, betreft de laatste afdeling van dit hoofdstuk het vervoer over het Belgische grondgebied van elke persoon die door de autoriteiten van een andere Staat aan het Hof wordt overgedragen.

Le chapitre V du projet de loi à l'examen traite des autres formes de coopération que l'arrestation, l'arrestation provisoire et la remise.

Une première section énonce les principes régissant ces autres formes de coopération. Elle énumère, de façon exemplative, une série d'actes qui, pour autant qu'ils ne soient pas interdits par la législation belge, seront exécutés par les autorités compétentes en réponse à une demande émanant de la Cour.

Une deuxième section précise la forme et le contenu que doit revêtir la demande d'entraide de la Cour.

L'exécution de la demande d'entraide est régie par les troisième et quatrième sections.

Les dispositions relatives au sursis à exécution et au rejet de la demande d'entraide sont contenues dans la section 5. La première hypothèse de sursis envisagée vise à rencontrer la situation dans laquelle une exécution immédiate peut nuire au bon déroulement d'une enquête ou de poursuites en cours dans une autre affaire.

Une section est ensuite consacrée à l'exécution de certains actes d'instruction par le procureur sur le territoire belge. Cette hypothèse est prévue par l'article 99, § 4, du Statut de Rome. Le projet de loi prévoit que le ministre de la Justice peut refuser, moyennant avis préalable des autorités judiciaires, que le procureur de la Cour pénale internationale exécute ces actes lorsque ceux-ci peuvent être exécutés, dans les mêmes délais et selon les modalités prévues par les dispositions relatives à la coopération entre la Belgique et la Cour en réponse à une demande d'assistance. Bien entendu, ce refus doit rester l'exception.

La *ratio legis* de cette disposition vise uniquement à sanctionner les éventuels abus de droit qui seraient commis par la Cour. Ces abus pourraient prendre la forme d'un recours systématique à l'article 99, § 4, du Statut afin de contourner les procédures classiques de demande d'entraide contenues dans le projet de loi.

Le chapitre VI du projet de loi concerne l'exécution des décisions rendues par la Cour.

Les dispositions de ce chapitre posent le principe et organisent la détention éventuelle dans des prisons belges de personnes condamnées par la Cour. Une disposition concerne également l'exécution par la

Hoofdstuk V van het wetsontwerp dat u wordt voorgelegd handelt onder meer over de andere vormen van samenwerking dan de aanhouding, de voorlopige aanhouding en de overdracht.

Een eerste afdeling formuleert de beginselen die deze andere vormen van samenwerking regelen. Zij somt, bij wijze van voorbeeld, een reeks handelingen op die, voor zover die niet verboden zijn krachtens de Belgische wetgeving, als reactie op een aanvraag afkomstig van het Hof zullen uitgevoerd worden door de bevoegde autoriteiten.

Een tweede afdeling verduidelijkt de vorm en de inhoud waaraan het verzoek om bijstand van het Hof moet beantwoorden.

De tenuitvoerlegging van het verzoek om bijstand wordt geregeld door de derde en de vierde afdeling.

De bepalingen met betrekking tot de opschorting en weigering van het verzoek om bijstand zijn vervat in afdeling vijf. De eerste hypothese waarbij opschorting in overweging genomen zou kunnen worden, beoogt het reageren op een situatie waarbij een onmiddellijke tenuitvoerlegging afbreuk kan doen aan het goede verloop van een lopend onderzoek of aan de gang zijnde vervolging in een andere zaak.

Daarna wordt een afdeling gewijd aan de tenuitvoerlegging van bepaalde onderzoekshandelingen van de aanklager op Belgisch grondgebied. Deze hypothese is voorzien in artikel 99, § 4, van het Statuut van Rome. Het wetsontwerp voorziet dat de minister van Justitie, op voorwaarde dat de gerechtelijke autoriteiten vooraf advies uitbrengen, kan weigeren dat de aanklager van het Internationaal Strafgerechtshof deze handelingen ten uitvoer legt, ingeval deze handelingen binnen dezelfde termijn en de nadere regels voorzien door de bepalingen met betrekking tot de samenwerking tussen België en het Hof, in antwoord op een verzoek om bijstand kunnen worden verricht. Een dergelijke weigering moet uiteraard de uitzondering blijven.

De *ratio legis* van deze bepaling beoogt uitsluitend het sanctioneren van eventuele vormen van rechtsmisbruik door het Hof. Deze misbruiken zouden zich kunnen voordoen in de vorm van het systematisch beroep doen op artikel 99, § 4, van het Statuut, ten einde de klassieke procedures van het verzoek om bijstand, zoals in het wetsontwerp voorzien, te omzeilen.

Hoofdstuk VI van het wetsontwerp betreft de tenuitvoerlegging van beslissingen gewezen door het Hof.

Deze bepalingen stellen het principe vast en organiseren de eventuele opsluiting in Belgische gevangnissen van personen die door het Hof veroordeeld werden. Een bepaling betreft eveneens de tenuitvoer-

Belgique des peines d'amende et des mesures de confiscation rendues par la Cour.

Le chapitre VII instaure des peines d'emprisonnement et d'amende pour quiconque porte atteinte à l'administration de la justice par la Cour pénale internationale.

Il s'agit là de la transposition de l'article 70, § 1^{er}, du Statut de Rome.

Le chapitre VIII est consacré à la procédure de présentation d'un candidat pour la nomination de juges auprès de la Cour pénale internationale. Il respecte le prescrit de l'article 36 du Statut.

Enfin, le titre III de la loi traite de la coopération avec le Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie et le Tribunal international pour le Rwanda.

Le gouvernement a estimé qu'il était préférable de rassembler dans une seule loi l'ensemble des dispositions relatives à la coopération entre la Belgique et les juridictions pénales internationales. Conformément à l'avis du Conseil d'État, la loi du 22 mars 1996 a été incorporée dans le projet de loi. Quelques améliorations ont été introduites par rapport aux formes existantes de coopération. Ces améliorations répondent à des lacunes constatées par les praticiens dans l'application de la loi du 22 mars 1996 et sont généralement calquées sur des mécanismes prévus dans le présent projet de loi en matière de coopération entre la Belgique et la Cour.

Cependant, une uniformité totale entre les deux types de coopération, soit celle avec la Cour et celle avec les tribunaux *ad hoc* n'est pas réalisée, en raison du fait que les articles du Statut de Rome ainsi que ceux du Règlement de procédure et de preuve de la Cour sont beaucoup plus détaillés et sont parfois divergents par rapport à ceux des Statuts et Règlements pour les tribunaux *ad hoc*.

Le Titre IV du projet de loi contient les dispositions abrogatoires et transitoires.

La première concerne l'abrogation de la loi du 22 mars 1996. La deuxième abroge l'article 28 de la loi du 5 août 2003 qui est reproduit intégralement à l'article 8, § 2, du présent projet.

Lors de l'examen du projet de loi à la Chambre, une série de précisions techniques et de clarifications ont été apportées. Notamment, un article supplémentaire (56) a été inséré dans le projet de loi pour prévoir que les actes de coopération avec les tribunaux *ad hoc* qui seraient en cours d'exécution au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi seraient gouvernés à l'avenir par les règles pertinentes de la loi nouvelle.

legging door België van geldboeten en maatregelen houdende verbeurdverklaring die door het Hof werden bevolen.

Hoofdstuk VII voert gevangenisstraffen en geldboeten in voor wie een misdrijf pleegt tegen de rechtsbedeling van het Internationaal Strafgerechtshof.

Het gaat hier over de omzetting van artikel 70, § 1, van het Statuut van Rome.

Hoofdstuk VIII is gewijd aan de voordracht van kandidaten voor het ambt van rechter bij het Internationaal Strafgerechtshof. Het respecteert de voorschriften van artikel 36 van het Statuut.

Tot slot handelt Titel III van de wet over de samenwerking met het Internationaal Tribunaal voor voormalig Joegoslavië en het Internationaal Tribunaal voor Rwanda.

De regering was van mening dat het beter is om alle bepalingen met betrekking tot de samenwerking tussen België en de internationale rechtbanken in één enkele wet samen te brengen. In overeenstemming met het advies van de Raad van State, werd de wet van 22 maart 1996 in het wetsontwerp opgenomen. Er werden enkele verbeteringen aangebracht, vergeleken met de bestaande vormen van samenwerking. Deze verbeteringen beantwoorden aan de lacunes die de practici vaststelden bij de toepassing van de wet van 22 maart 1996 en zijn meestal overgenomen van mechanismen die op het vlak van de samenwerking tussen België en het Hof in dit wetsontwerp voorzien zijn.

Er is niettemin geen volledige uniformiteit tussen de twee vormen van samenwerking, dus tussen die met het Hof en die met de tribunaal *ad hoc*, dit wegens het feit dat de artikelen van het Statuut van Rome en die van het Procedure- en Bewijsreglement van het Hof veel uitvoeriger beschreven zijn en soms uiteenlopen in vergelijking met die van de Statuten en de Reglementen van de *ad hoc*-tribunaal.

Titel IV van het wetsontwerp omvat de opheffings- en overgangsbepalingen.

De eerste betreft de opheffing van de wet van 22 maart 1996. De tweede heft artikel 28 van de wet van 5 augustus 2003 op dat integraal overgenomen wordt in artikel 8, § 2, van dit ontwerp.

Tijdens de bespreking van het wetsontwerp in de Kamer werd een reeks technische verduidelijkingen en ophelderingen aangebracht. Er werd met name een bijkomende artikel (56) in het wetsvoorstel ingelast, om te bepalen dat de samenwerkingsdaden met de *ad hoc*-tribunaal die aan de gang zijn op het moment dat de nieuwe wet in werking treedt in de toekomst aan de hand van de relevante regels van de nieuwe wet zouden gebeuren.

Les principaux officiers de la Cour — les juges, le greffier, le procureur, le procureur adjoint — sont maintenant entrés en fonction. Depuis cette date, Le bureau du procureur a reçu plus de 750 plaintes concernant des faits susceptibles de relever de la compétence de la Cour.

Pour l'instant, quelques situations relevant de la compétence de la Cour sont examinées avec le plus grand soin par le procureur. Il y a quelques jours le procureur a fait savoir que l'Ouganda avait officiellement saisi la Cour d'une affaire relative aux agissements de la rébellion appelée «Lord's Resistance Army». Des demandes de coopération émanant de la Cour sont susceptibles d'être émises dans des délais relativement brefs. Il est par conséquent primordial que la Belgique, treizième État partie au Statut de Rome, adopte au plus tôt une loi de coopération afin de pouvoir respecter ses engagements internationaux.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Nyssens, dont le groupe votera le présent projet, ne peut s'empêcher de se remémorer, suite à l'exposé introductif de la ministre, certaines questions soulevées lors des débats en commission, à l'occasion des discussions relatives aux différentes modifications de la loi de compétence universelle de 1993.

L'une des questions de principe déjà soulevée à la Chambre, et sur laquelle l'intervenante aurait souhaité que l'on revienne, concerne la constitutionnalité du projet. Il semblerait en effet que toute personne puisse être traduite devant la Cour pénale internationale. Ainsi le projet ne tiendrait-il pas compte des inviolabilités prévues par la Constitution (l'inviolabilité du Roi, par exemple). Si, dans la réponse apportée sur ce point au cours des débats à la Chambre, il a été renvoyé aux travaux de la commission interministérielle de droit humanitaire, chargée de résoudre ce type de problème, l'oratrice s'interroge toutefois sur le fait de savoir si ladite commission est à ce jour opérationnelle.

L'intervenante fait également observer que le texte a subi d'importantes modifications depuis l'avis rendu par le Conseil d'État. Il aurait donc été intéressant de disposer d'un avis plus actuel.

Le rôle du ministre de la Justice en sa qualité d'autorité centrale et les implications qu'il suppose lui semblent également poser problème. S'agit-il de toucher au rôle d'injonction du ministre de la Justice tel que nous le connaissons? Un nouveau pouvoir se voit-il conféré au pouvoir exécutif?

Un autre point méritant d'être précisé est celui de la détermination du caractère complémentaire ou subsidiaire de la Cour pénale internationale par rapport à nos juridictions.

Enfin, l'article 31 du Statut évoque les causes de justification et notamment la légitime défense. Celle-

De belangrijkste ambtenaren van het Hof — de rechters, de griffier, de aanklager en de adjunct-aanklager — zijn nu in functie getreden. Sedert die datum hebben de diensten van de aanklager meer dan 750 klachten ontvangen over feiten die onder de bevoegdheid van het Hof kunnen vallen.

Momenteel worden enkele situaties die onder de bevoegdheid van het Hof vallen door de aanklager met de meeste zorg onderzocht. Enkele dagen geleden deelde de aanklager mee dat Oeganda officieel bij het Hof een zaak aanhangig had gemaakt betreffende de daden van de zogenaamde «Lord's Resistance Army» opstand. Het is mogelijk dat er, binnen zeer korte tijd, verzoeken om samenwerking uitgaan van het Hof. Het is bijgevolg primordiaal dat België, als dertiende staat die partij is bij het Statuut van Rome, zo snel mogelijk een samenwerkingswet goedkeurt, om onze internationale verbintenissen na te kunnen komen.

III. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Nyssens, wier fractie dit wetsontwerp zal goedkeuren, herinnert zich na de inleidende uiteenzetting van de minister bepaalde vragen die tijdens de besprekingen in de commissie ter sprake zijn gekomen met betrekking tot de verschillende wijzigingen in de wet op de universele bevoegdheid van 1993.

Een van de principiële kwesties die in de Kamer reeds aan bod kwam en waar spreekster nu graag wil op terugkomen heeft te maken met de grondwettigheid van het ontwerp. Blijkbaar kan iedereen voor het Internationaal Strafhof gedaagd worden. Het wetsontwerp houdt dus geen rekening met de onschendbaarheid die in de Grondwet vervat is (de onschendbaarheid van de Koning bijvoorbeeld). Alhoewel er in de discussies in de Kamer op dit punt is verwezen naar de werkzaamheden van de interministeriële commissie voor humanitair recht, die belast is met het oplossen van dit soort problemen, vraagt spreekster zich af of deze commissie nog steeds operationeel is.

Spreekster wijst er ook op dat de tekst belangrijke wijzigingen heeft ondergaan sinds het advies van de Raad van State. Het zou dus interessant zijn over een recenter advies te kunnen beschikken.

De rol van de minister van Justitie als centrale autoriteit en de implicaties die dit inhoudt, lijken volgens spreekster ook voor problemen te zorgen. Is het de bedoeling te raken aan het injunctierecht van de minister zoals wij dit nu kennen? Krijgt de uitvoerende macht er een nieuwe bevoegdheid bij?

Een ander punt dat wat verduidelijking kan gebruiken houdt verband met het vaststellen van de complementaire of subsidiaire rol van het Internationaal Strafhof ten opzichte van onze gerechtshoven.

Artikel 31 van het Statuut ten slotte vermeldt de strafuitsluitingsgronden en meer bepaald de wettige

ci y fait l'objet d'une acception assez large contrairement à l'interprétation restrictive ayant cours en Belgique. Une déclaration restrictive sur la question de la légitime défense a-t-elle été faite par le gouvernement lors de la signature du Statut de Rome ?

M. Mahoux se réjouit du fait que ce projet de loi soit enfin abordé.

La Cour pénale internationale est en effet, à son estime, la structure adéquate pour connaître des violations du droit international humanitaire. L'intervenant ne peut toutefois que regretter que certains États, tels que les États-Unis, aient pris la décision expresse de ne pas signer et de ne pas ratifier le Statut de Rome. L'efficacité de la Cour ne saurait dès lors être optimale. L'adhésion d'États non démocratiques au Statut de la Cour pénale internationale constitue par contre un point positif dans la mesure où ces États se verront à présent dans l'obligation de rendre des comptes.

L'orateur s'interroge également quant à la marge de liberté dont disposera la Cour de cassation par rapport à la décision du ministre de la Justice, délibérée en Conseil des ministres, de demander au procureur général de requérir le dessaisissement d'une juridiction nationale.

M. Willems souligne la portée essentiellement internationale du projet de loi à l'examen et rappelle que la marge de discussion dont le parlement dispose à cet égard est très restreinte. De plus, une discussion importante a déjà eu lieu à la Chambre. L'intervenant profite de l'occasion pour rappeler à la ministre son engagement de transmettre l'agenda européen à temps au parlement.

Pour la discussion du projet à l'examen, on peut se reporter à la loi du 22 mars 1996 relative à la coopération avec les tribunaux pénaux internationaux.

Le problème de la constitutionnalité avait déjà été évoqué dans le cadre des travaux préparatoires de cette loi. L'intervenant se réjouit que la ministre se propose d'adapter la Constitution sur ce point.

De plus, l'intervenant constate que le texte confère au ministre de la justice un pouvoir très étendu en tant qu'autorité centrale. N'y a-t-il pas un risque de violation du principe de la séparation des pouvoirs à ce niveau ?

M. Coveliers estime qu'il est capital que le Parlement soit associé aux travaux préparatoires destinés à assurer le bon fonctionnement de la cour pénale internationale. Une visite sur place lui paraît indiquée.

Un des grands problèmes de la cour pénale internationale est celui de l'acquisition de la preuve. Selon

verdediging. Deze wordt hier vrij ruim geïnterpreteerd, in tegenstelling tot de strikte interpretatie die er in België aan wordt gegeven. Is er door de regering bij het ondertekenen van het Statuut van Rome een beperkende verklaring afgelegd over de wettige verdediging ?

De heer Mahoux verheugt zich over het feit dat dit wetsontwerp eindelijk aan bod komt.

Het Internationaal Strafhof is volgens hem immers de meest geschikte structuur om de schendingen van het internationaal humanitair recht te behandelen. Spreker kan enkele betreuren dat een aantal Staten, zoals de Verenigde Staten, uitdrukkelijk beslist hebben het Statuut van Rome niet te ondertekenen en niet te ratificeren. De doeltreffendheid van het Strafhof kan dan ook niet optimaal zijn. Daarentegen is de aansluiting van niet-democratische Staten bij het Statuut van het Internationaal Strafhof positief, voor zover die Staten zich voortaan verplicht zien reken-schap te geven van hun daden.

Spreker stelt zich ook vragen over de beoordelingsvrijheid waarover het Hof van Cassatie zal beschikken met betrekking tot het na overleg in de Minister-raad vastgestelde besluit van de minister van Justitie om de procureur-generaal te vragen de onttrekking van een zaak aan een nationaal rechtscollege te vorde-ren.

De heer Willems onderstreept dat voorliggend wetsontwerp grotendeels internationaal gericht is, en dat het Parlement op dat vlak weinig discussieruimte heeft. Bovendien heeft reeds een belangrijke bespreking in de Kamer plaatsgevonden. Spreker neemt de gelegenheid te baat om de minister te herinneren aan haar engagement om de Europese agenda tijdig aan het parlement te bezorgen.

Er kan bij de bespreking van het voorliggende ontwerp worden verwezen naar de wet van 22 maart 1996 over de samenwerking met de internationale straftribunalen.

Ook toen werd het probleem van de grondwettigheid reeds opgeworpen. Spreker is verheugd dat de minister werk maakt van een aanpassing van de grondwet op dit punt.

Verder stelt spreker vast dat een zeer ruime bevoegdheid wordt gegeven aan de minister van Justitie als centrale autoriteit. Hoe zit het met de mogelijke schending van het principe van de scheiding der machten op dat vlak ?

De heer Coveliers meent dat het zeer belangrijk is dat het Parlement wordt betrokken bij de voorbereiding van de goede werking van het internationaal strafhof. Een bezoek ter plaatse lijkt hem aangewezen.

Een belangrijk probleem voor het Internationaal Strafhof is de bewijsgaring. Op welke wijze moeten

quelles modalités faut-il réunir les preuves de délits que l'on ne connaît en fait pas en Europe occidentale et qui doivent l'être pour une période appartenant au passé? Les opposants des autorités politiques de l'époque, aujourd'hui accusés, seront entendus comme témoins. Des équipes d'enquêteurs, originaires de plusieurs pays, mèneront l'instruction conformément à leur propre droit pénal.

L'intervenant rappelle à cet égard les difficultés rencontrées par le tribunal international pour l'ex-Yougoslavie pour réunir des preuves contre Milosevic. Il serait indiqué d'associer les parlements nationaux à cette problématique. Ceux-ci seront en effet confrontés au problème de l'administration de la preuve. Il est parfaitement possible qu'un ressortissant belge soit cité à comparaître devant une cour pénale internationale, par exemple pour des faits survenus en Afrique. Que se passera-t-il si cette personne est condamné sur base d'un droit de la preuve qui n'est pas admis en Belgique? Ce serait pourtant une bonne chose, vis-à-vis de l'opinion publique, que ces arrêts soient acceptés.

Il y a aussi le problème de l'autorité centrale. L'intervenant souligne que cette figure de droit n'est pas nouvelle; la figure de l'autorité centrale existe aussi dans la convention de La Haye sur le rapt parental. Dans ce cas-là aussi, c'est l'autorité centrale d'un pays qui négocie avec l'autorité centrale du pays où les enfants sont trouvés, au sujet de l'exécution éventuelle d'une décision passée en force de chose jugée. En Belgique, cette autorité centrale n'est autre que le ministre de la Justice. Là également, la question a été posée de savoir s'il n'y avait pas violation du principe de la séparation des pouvoirs.

Dans l'économie de la convention et de la pensée pénale de la plus grande partie du monde, cela ne constitue pas une violation dudit principe parce que le ministre de la Justice est considéré comme le «*chief executor*», le chef de l'appareil répressif. Aucun abus n'a jamais été constaté à cet égard par le passé. Dans la plupart des pays, le ministre de la Justice est le chef des poursuites; en Belgique, on applique un autre système, un peu suranné. On peut donc en l'occurrence parler d'un télescopage entre le droit pénal national et le droit pénal international, de sorte que la question d'une éventuelle adaptation du système belge se pose.

Cette question conduit à s'interroger sur la position du juge d'instruction. L'intervenant est en tout cas convaincu que l'autorité centrale ne constitue pas une violation du principe de la séparation des pouvoirs. Comment d'ailleurs régler cette question autrement? Comment pourrait-on, sinon, désigner quelqu'un chargé de l'exécution des relations entre la Belgique et la Cour. Selon l'intervenant, ces relations ne peuvent être mises en œuvre que par l'intermédiaire du ministre de la Justice. De prime abord, on peut peut-être théoriquement soulever des objections d'ordre consti-

de de bewijzen worden verzameld voor de misdrijven die men in West-Europa eigenlijk niet kent, en die moeten worden verzameld over een voorbije periode? Tegenstrevers van de toenmalige gezagdragers, nu verdachten, zullen als getuige worden gehoord. Ploegen van onderzoekers, afkomstig uit verschillende landen, doen het onderzoek in functie van hun eigen strafrecht.

Spreker verwijst terzake naar de moeilijkheden in het Internationaal Tribunaal voor ex-Joegoslavië in verband met de bewijsgaring tegen Milosevic. Het zou aangewezen zijn de nationale parlementen bij deze problematiek te betrekken. Zij zullen immers worden geconfronteerd met deze problematiek van bewijsvoering. Zo is het perfect mogelijk dat een van de Belgische onderdanen gedaagd wordt voor een internationaal strafhof bijvoorbeeld voor feiten gebeurd in Afrika. Wat als deze persoon wordt veroordeeld voor een bewijsrecht dat in België niet wordt aanvaard? Het zou nochtans goed zijn, naar de publieke opinie toe, indien deze arresten zouden worden aanvaard.

Verder is er ook de problematiek van de centrale autoriteit. Spreker stipt aan dat deze figuur niet nieuw is; de figuur van de centrale autoriteit bestaat ook in het verdrag van Den Haag over de parentale ontvoering. Daar is het ook de centrale autoriteit van een land die onderhandelt met de centrale autoriteit van het land waar de kinderen worden gevonden, over de eventuele uitvoering van een in kracht van gewijsde zijnde beschikking. In België is deze centrale autoriteit de minister van Justitie. Ook op dit vlak werd de vraag gesteld of dit geen schending uitmaakt van het beginsel van de scheiding der machten.

In de economie van het verdrag en van het strafrechtelijk denken van het grootste deel van de wereld maakt dit geen schending uit, omdat de minister van Justitie er immers wordt beschouwd als de «*chief executor*», als het hoofd van het vervolgingsapparaat. In het verleden werden op dat vlak nooit misbruiken vastgesteld. In de meeste landen is de minister van Justitie het hoofd van de vervolging, in België bestaat er een ander, wat verouderd, systeem. Men kan hier dus gewag maken van een botsing tussen het nationaal en internationaal strafrecht, zodat de vraag rijst naar een eventuele aanpassing van het Belgisch systeem.

Deze vraag leidt tevens naar de discussie over de positie van de onderzoeksrechter. Spreker is er in ieder geval van overtuigd dat de centrale autoriteit geen schending vormt van de scheiding der machten. Hoe zou men dit anders trouwens regelen? Hoe kan men anders iemand aanduiden om te zorgen voor de uitvoering van de relaties tussen België en het Hof. Volgens spreker kan dit alleen via de minister van Justitie. Men kan op het eerste gezicht misschien theoretisch komen aandragen met constitutionele bezwaren, maar praktisch ziet spreker geen andere

tutionnel, mais pratiquement l'intervenant ne voit pas d'autre solution. Ce qui ne signifie pas que la Constitution ne puisse pas être modifiée ultérieurement.

Il ne sera pas facile de trouver des règles acceptables pour l'administration de la preuve. On jugera toujours quelqu'un qui a commis des délits dans un pays appliquant un système d'administration de la preuve tant différent et d'autres normes. L'intervenant pense, par exemple, au pays du Maghreb, où l'aveu n'existe pas. Ou encore au système américain, dans lequel on vous informe en cas d'arrestation, que tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous. Il faut faire en sorte que des non-lieux ne doivent pas être prononcés dans des affaires graves parce qu'on n'aurait pas réglé comme il se doit le régime de l'administration de la preuve.

M. De Clerck estime que le projet à l'examen est très important et que la Cour pénale internationale représente un élément crucial de l'ordre juridique international. Le statut de Rome doit devenir opérationnel dès que possible. L'intervenant espère que ce projet puisse contribuer à apporter davantage d'équité dans le monde.

Il lui semble évident que les dispositions qui existent déjà concernant la collaboration entre la Belgique et les tribunaux pénaux internationaux soient intégrées dans le projet à l'examen.

Le fait que des magistrats de plusieurs nationalités, issus de pays pratiquant des systèmes judiciaires différents, collaborent de manière créative peut évidemment être source de problèmes, mais est en même temps fascinant. Il importe de nommer des magistrats éminents et de bon sens pour que la justice soit rendue efficacement.

L'intervenant a l'impression que l'autorité centrale, en l'occurrence le ministre de la Justice, doit de plus en plus faire appel au Conseil des ministres et ne peut apparemment pas décider seul (article 8). Se méfie-t-on donc à ce point du ministre? L'intervenant pense que ce n'est pas une bonne chose. Le risque d'immixtion d'autres départements et de politisation s'en trouve accru. L'intervenant plaide en faveur de la limpidité d'action du ministre de la Justice.

M. Nimmegeers souhaite mettre l'accent sur l'écart qui peut séparer notre législation (occidentale) de celle de pays appliquant d'autres systèmes judiciaires. Ne serait-il pas intéressant d'avoir un observateur permanent à la cour pénale internationale, qui remplirait aussi la fonction d'intermédiaire entre la Belgique et la cour pénale internationale.

M. Hugo Vandenberghe rappelle la vision de Kant, qui disait déjà au 18^e siècle que seul le droit international peut garantir la stabilité de la paix internationale. Ces cinq dernières décennies, on a œuvré sérieusement autour de l'idée que seul le droit international peut fournir un cadre solide pour résoudre les conflits

oplossing. Dit neemt niet weg dat later de Grondwet kan worden aangepast.

Het vinden van aanvaardbare bewijsregels zal niet makkelijk zijn. Men zal immers steeds iemand beoordelen die misdrijven heeft gepleegd in een land met een totaal ander systeem van bewijsvoering en met andere normen. Spreker verwijst naar de Maghreblanden waar de bekentenis niet bestaat. Ook in het Amerikaanse systeem wordt bij de aanhouding gesteld dat al hetgeen u zegt tegen u kan worden gebruikt. Men moet zich ervoor hoeden dat men in ernstige zaken niet tot vrijspraak komt, omdat de bewijsregeling niet degelijk is geregeld.

De heer De Clerck meent dat het voorliggende ontwerp zeer belangrijk is en dat het Internationaal Strafhof een cruciaal element vormt in de internationale rechtsorde. Het Statuut van Rome moet zo snel mogelijk operationeel worden gemaakt. Spreker hoopt dat dit ontwerp kan bijdragen tot meer rechtvaardigheid in de wereld.

Het lijkt spreker evident dat de reeds bestaande bepalingen betreffende de samenwerking tussen België en de internationale straftribunalen in het voorliggend ontwerp worden geïntegreerd.

Het feit dat magistraten met verschillende nationaliteiten uit landen met verschillende rechtstelsels creatief samenwerken kan uiteraard problemen scheppen, maar is tegelijkertijd fascinerend. Het is belangrijk dat eminente magistraten met gezond verstand worden benoemd, om tot een efficiënte rechtsafhandeling te komen.

Spreker heeft de indruk dat de centrale autoriteit, *in casu* de minister van Justitie, steeds meer beroep moet doen op de Ministerraad en blijkbaar niet alleen mag beslissen (artikel 8). Is er dan zo een groot wantrouwen ten opzichte van de minister? Spreker meent dat dit geen goede zaak is. Het risico van inmenging van andere departementen en van politisering wordt vergroot. Spreker pleit voor de zuiverheid van actie van de minister van Justitie.

De heer Nimmegeers wenst de nadruk te leggen op de mogelijke discrepantie tussen onze (westerse) wetgeving en de wetgeving uit landen met andere rechtstelsels. Zou het niet interessant zijn een bestendig waarnemer te hebben bij het Internationaal Strafhof, die ook de functie vervult van «go-between» tussen België en het Internationaal Strafhof?

De heer Hugo Vandenberghe verwijst naar de visie van Kant die in de 18^e eeuw reeds stelde dat enkel het internationaal recht de bestendigheid van de internationale vrede kon waarborgen. De laatste 50 jaren werd ernstig gewerkt aan het inzicht dat enkel het internationaal recht een bestendig kader voor het op-

qui menacent la paix, y compris pour réprimer certains délits graves.

L'intervenant évoque aussi l'approche pragmatique de la législation et le fait que subsistent d'autres tribunaux internationaux.

On peut se demander pourquoi on ne crée pas plutôt une seule cour pénale internationale. Ce sujet devra encore être abordé plus tard.

L'intervenant évoque encore les remarques du Conseil d'État. On a donné suite aux observations les plus générales. Reste cependant la discussion sur la nécessité ou non de modifier la Constitution. Il est relativement urgent de régler ce problème, car aujourd'hui on peut saisir directement la Cour d'arbitrage en vertu du titre II de la Constitution, en particulier l'article 12.

L'intervenant souligne par ailleurs que le droit de la preuve fait partie intégrante d'un procès équitable. Quelque 45 pays d'Europe ont ratifié la Convention européenne des droits de l'homme, dont l'article 5 doit être respecté en ce qui concerne l'arrestation, et l'article 6, en ce qui concerne le procès.

Si le législateur transfère une compétence à une juridiction internationale, il doit avoir l'assurance que cette juridiction respectera les autres obligations internationales auxquelles il a souscrit. La Convention européenne doit être respectée chaque fois qu'une personne, de nationalité belge ou étrangère, est capturée en Belgique et qu'elle comparait à La Haye. L'administration de la preuve doit satisfaire aux critères minimums admis par la Cour européenne de Strasbourg.

L'intervenant pense enfin, que ce serait une bonne idée de visiter la Cour pénale internationale, la Cour de justice des Communautés européenne et la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg.

Réponses de la ministre

La ministre, répondant à la question portant sur la constitutionnalité du projet, estime que deux thèses sont actuellement défendues par la doctrine et la jurisprudence quant à la primauté du droit international sur le droit interne.

Une première école défend la primauté absolue du droit international sur le droit interne, en ce compris sur la Constitution. Cette thèse est également défendue par la Cour de cassation et la section administration du Conseil d'État.

Une seconde école, dont la section législation du Conseil d'État et dans une certaine mesure la Cour d'arbitrage ont, pour leur part, une approche quelque peu différente en ce qui concerne la primauté du droit international sur la Constitution. Force est de constater, toutefois, que depuis des décennies, la Belgique

lossen van vredesconflicten kan meebrengen, inclusief de bestrafing van bepaalde ernstige misdrijven.

Spreker verwijst verder naar de pragmatische aanpak van de wetgeving en het blijvend bestaan van andere internationale tribunalen.

Men kan zich de vraag stellen waarom men niet eerder één internationaal strafhof instelt. Deze materie zal later nog aan de orde moeten komen.

Spreker verwijst verder naar de opmerkingen van de Raad van State. Aan de meeste algemene opmerkingen werd gevolg gegeven. Blijft echter de discussie omtrent de al dan niet noodzakelijkheid van een grondwetswijziging. Dit probleem zou relatief dringend moeten worden geregeld, omwille van het feit dat men nu rechtsreeks naar het Arbitragehof kan stappen op grond van titel II van de Grondwet, artikel 12.

Verder onderstreept spreker dat het bewijsrecht een essentieel element is van een eerlijk proces. In Europa hebben 45 landen het Europees Verdrag van de rechten van de mens onderschreven. Voor de aanhouding dient aldus artikel 5 te worden nageleefd, en voor het proces artikel 6.

Indien de wetgever een bevoegdheid overdraagt aan een internationaal rechtscollege, moet hij verzekerd zijn dat de andere internationale verplichtingen die hij heeft opgenomen worden nageleefd door het internationaal rechtscollege. De Europese Conventie moet worden nageleefd indien iemand, Belg of vreemdeling, in België wordt gevat en in Den Haag verschijnt. De bewijsvoering dient te beantwoorden aan de minimumcriteria aangenomen door het Europees Hof te Straatsburg.

Spreker vindt het tenslotte een goed idee een bezoek te brengen aan het Internationaal Strafhof, het Europees Hof van Justitie en het Europees Hof voor de mensenrechten te Straatsburg.

Antwoorden van de minister

Op de vraag aangaande de grondwettigheid van dit ontwerp, antwoordt de minister dat momenteel in de rechtsleer en in de rechtspraak twee stellingen worden verdedigd inzake de voorrang van het internationaal recht op het intern recht.

Een eerste stroming verdedigt de absolute voorrang van het internationaal recht op het intern recht, met inbegrip van de Grondwet. Het Hof van Cassatie en de afdeling administratie van de Raad van State nemen eveneens dat standpunt in.

De afdeling wetgeving van de Raad van State en tot op zekere hoogte het Arbitragehof hebben een ietwat andere opvatting over de voorrang van het internationaal recht op de Grondwet. Men moet echter vaststellen dat België de laatste decennia is toegetreden tot essentiële verdragen die bepalingen bevatten die strij-

est partie à des traités essentiels qui contiennent certaines dispositions en contradiction avec la Constitution. C'est le cas, par exemple, de la Charte des Nations Unies.

Ainsi, lorsque la Belgique met des casques bleus à la disposition des Nations Unies, les militaires belges obéissent aux ordres d'un supérieur militaire désigné par les Nations Unies, ce qui est en contradiction avec la disposition constitutionnelle prévoyant que le Roi est le chef des armées.

De même, la ratification, au début des années cinquante, de la Convention sur la prévention et la répression des crimes de génocides permet la poursuite de toute personne, y compris des chefs d'État, qui s'est rendue coupable de génocide, en contradiction avec les dispositions de la constitution accordant une immunité absolue au chef de l'État et, dans certaines circonstances aux membres des gouvernements et des parlements. Dans les prochaines semaines, le gouvernement devrait disposer d'un avis de la commission interministérielle de droit humanitaire, commission dont un arrêté royal a récemment renforcé le rôle consultatif. Cet avis devrait aboutir, le cas échéant, à la formulation de propositions en vue de réviser la Constitution, suite à la déclaration de révision de la Constitution intervenue au cours de la législature précédente. Cette révision ne saurait toutefois intervenir avant l'adoption du présent projet de loi, sauf à mettre la Belgique dans une situation extrêmement délicate vis-à-vis d'une demande de coopération potentielle de la Cour.

Sur l'avis du Conseil d'État, l'intervenante entend faire observer que si, de fait, des modifications ont été apportées par rapport au texte qui lui a été soumis, il n'en demeure pas moins qu'il en va presque toujours ainsi.

L'oratrice en vient à présent au rôle du ministre de la Justice en sa qualité d'autorité centrale. Celui-ci peut d'une certaine manière être comparé à celui de simple «boîte aux lettres». En effet, l'article 5 du projet dispose: «Le ministre de la Justice est l'autorité centrale compétente pour recevoir les demandes émanant de la Cour et transmettre à la Cour les demandes provenant des autorités judiciaires belges. Il en assure le suivi.»

La première phrase vise donc la transmission de la demande de coopération de l'auteur de la demande à son destinataire, et la seconde la transmission de la réponse du destinataire de la demande à l'auteur de celle-ci, et ce quel que soit l'auteur de la demande, autorité belge ou Cour pénale internationale. Il s'agit bien là du seul sens à donner à cette seconde phrase de l'article 5.

La ministre tient à souligner qu'il convient d'opérer une distinction entre le rôle du ministre de la Justice en sa qualité d'autorité centrale pour tous les actes ordinaires de coopération — c'est-à-dire les affaires

dig zijn met de Grondwet. Dat geldt bijvoorbeeld voor het Handvest van de Verenigde Naties.

Als België blauwhelmen ter beschikking stelt van de Verenigde Naties, gehoorzamen die Belgische militairen de bevelen van een door de Verenigde Naties aangewezen militaire bevelhebber, wat in strijd is met de grondwetsbepaling die de Koning aan het hoofd stelt van het leger.

Zo heeft België in het begin van de jaren vijftig het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide geratificeerd, waardoor alle personen die schuldig zijn aan genocide kunnen worden vervolgd, met inbegrip van staatshoofden. Dit is strijdig met de bepalingen in de Grondwet die het staatshoofd absolute onschendbaarheid, en leden van de regeringen en de parlements onschendbaarheid in bepaalde omstandigheden verlenen. De regering zal in de loop van de volgende weken het advies ontvangen van de interministeriële commissie voor humanitair recht, waarvan de raadgevende rol onlangs bij koninklijk besluit is uitgebreid. Dit advies zal eventueel leiden tot voorstellen tot herziening van de Grondwet naar aanleiding van de verklaring tot herziening van de Grondwet tijdens de vorige zittingsperiode. Die herziening is echter pas mogelijk nadat dit wetsontwerp is goedgekeurd, zo niet komt België in een moeilijk parket ten aanzien van een eventueel verzoek tot samenwerking van het Hof.

Wat het advies van de Raad van State betreft, geeft spreekster toe dat de tekst die aan de Raad is voorgelegd ondertussen is gewijzigd, maar dat is bijna altijd het geval.

De rol van de minister van Justitie als centrale autoriteit kan tot op zekere hoogte worden vergeleken met een gewone «brievenbus». Artikel 5 van het ontwerp bepaalt: «De minister van Justitie is de centrale autoriteit die bevoegd is om de verzoeken van het Hof in ontvangst te nemen en om de verzoeken van de Belgische gerechtelijke autoriteiten over te zenden aan het Hof. Hij verzekert de opvolging ervan.»

De eerste volzin gaat dus over het verzenden van het verzoek tot samenwerking van de verzoeker aan de bestemming en de tweede over het verzenden van het antwoord van de bestemming aan de verzoeker, ongeacht of die laatste een Belgische overheid dan wel het Internationaal Strafhof is. Alleen zo moet de tweede volzin van artikel 5 worden geïnterpreteerd.

De minister benadrukt dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen de rol van de minister van Justitie als centrale autoriteit voor de gewone samenwerkingshandelingen — dat wil zeggen wanneer het

où, soit la Cour pénale internationale, soit les autorités belges, saisies d'une affaire, adressent une demande de coopération à l'autorité centrale — et l'hypothèse toute différente, visée par l'article 8 du projet de loi.

Dans le premier cas, il s'agit, par exemple, pour une autorité belge d'obtenir dans le cadre d'une affaire dont elle serait saisie sur base de loi du 5 août 2003, le témoignage d'un témoin-clé détenu à la Haye dans le cadre de poursuites entamées par la Cour. Une demande de coopération sera dès lors adressée à la Cour par le biais de l'autorité centrale.

L'article 8 du projet, par contre, ne vise pas un cas de coopération judiciaire mais l'hypothèse bien spécifique où la Belgique initie une procédure devant la Cour pénale internationale. Dans ce cas, c'est le gouvernement qui prend la décision, décision transmise à la Cour par le biais du ministre de la Justice, agent du gouvernement auprès de la Cour (déclaration faite par la Belgique en application de l'article 87 du Statut).

Toutefois, en ce qui concerne l'article 8, il ne saurait être question d'injonction négative dans le chef du ministre de la Justice. En effet, il ne peut être mis fin à des poursuites que sur la base d'une décision de la Cour de cassation et non pas sur la base d'une décision du ministre. De plus, conformément à l'article 8 du projet de loi, les juridictions belges ne peuvent être dessaisies au profit de la Cour pénale internationale qu'à partir du moment où le procureur de la Cour pénale internationale aura décidé de poursuivre.

Enfin, le dernier alinéa de l'article 8, § 2, prévoit explicitement que lorsque la Cour, à la demande du ministre de la Justice, fait savoir, après le dessaisissement de la juridiction belge, que le procureur a décidé de ne pas établir d'acte d'accusation, que la Cour ne l'a pas confirmé et que celle-ci s'est déclarée incompétente ou a déclaré la demande irrecevable, les juridictions belges sont à nouveau compétentes.

La ministre aborde ensuite la question du caractère complémentaire ou subsidiaire de la Cour pénale internationale par rapport à nos juridictions. À cet égard, il convient de faire observer que le mécanisme conçu répond à un souci de rationalité. L'oratrice tient à illustrer son propos par un exemple.

Ainsi pourrait-on imaginer que tous les membres génocidaires d'un gouvernement soient poursuivis devant la Cour pénale internationale. Un Belge se trouverait parmi les victimes. Les juridictions belges seraient dès lors également compétentes sur la base de la loi du 5 août 2003 dans le cadre de ce dossier.

Si les juridictions belges devaient effectivement traiter ce dossier, elles devraient refaire «le même

Internationaal Strafhof of de Belgische gerechten in verband met een bepaalde zaak een verzoek tot samenwerking richten tot de centrale autoriteit — en de situatie bedoeld in artikel 8 van het wetsontwerp, die totaal anders is.

In het eerste geval zal bijvoorbeeld een Belgisch rechtscollege in een bepaalde zaak op basis van de wet van 5 augustus 2003 het getuigenis willen horen van een kroongetuige die in Den Haag wordt vastgehouden in het kader van door het Hof gestarte vervolgingen. Dan wordt via de centrale autoriteit een verzoek tot samenwerking gericht tot het Hof.

Artikel 8 van het ontwerp betreft daarentegen geen geval van gerechtelijke samenwerking maar de zeer specifieke situatie waarin België een procedure start voor het Internationaal Strafhof. In dat geval is het de regering die de beslissing neemt en de minister van Justitie die ze, als vertegenwoordiger van de regering bij het Hof, ter kennis brengt van het Hof (verklaring van België in toepassing van artikel 87 van het Statuut).

Wat artikel 8 betreft is er geen sprake van een negatief injunctierecht van de minister van Justitie. Vervolgelingen kunnen enkel worden stopgezet op basis van een beslissing van het Hof van Cassatie en niet van de minister. Overeenkomstig artikel 8 van het wetsontwerp kan de zaak enkel aan de Belgische rechtscolleges worden onttrokken en voor het Internationaal Strafhof worden gebracht als de aanklager bij het Internationaal Strafhof beslist om te vervolgen.

Het laatste lid van artikel 8, § 2, bepaalt uitdrukkelijk dat ingeval het Hof, op verzoek van de minister van Justitie, na de onttrekking van de zaak aan het Belgische rechtscollege, laat weten dat de aanklager van het Hof heeft beslist geen akte van inbeschuldigingstelling op te stellen, dat het Hof die akte niet heeft bevestigd, dat het Hof zich onbevoegd heeft verklaard of de zaak onontvankelijk heeft verklaard, de Belgische gerechten opnieuw bevoegd zijn.

Vervolgens snijdt de minister het probleem aan van het aanvullend of subsidiaire rol van het Internationaal Strafhof ten opzichte van onze rechtscolleges. Men mag hierbij niet uit het oog verliezen dat het gekozen procedé er is gekomen omdat men rationeel wou tewerk gaan. Spreekster wil dat met een voorbeeld illustreren.

Men zou zich kunnen voorstellen dat alle leden van een regering, die zich schuldig hebben gemaakt aan genocide, door het Internationaal Strafhof worden vervolgd. Is één van de slachtoffers een Belg, dan zijn de Belgische rechtscolleges voor dat dossier eveneens bevoegd, krachtens de wet van 5 augustus 2003.

Mochten de Belgische rechtscolleges dit dossier werkelijk behandelen, dan moeten ze hetzelfde proces

procès» que la Cour pénale internationale, et ce pour cette unique affaire concernant une victime belge. Le système mis en place qui permet à la Belgique de se dessaisir d'une affaire au profit de la Cour, lorsque le procureur de la Cour pénale internationale estime qu'il est opportun d'engager des poursuites dans le cadre de cette affaire, évite la duplication des procédures.

La ministre fait observer, à propos de la question posée par la sénatrice Nyssens sur la portée de l'article 31 du Statut relatif au problème de la légitime défense, que lors de la ratification de la Convention, la Belgique a précisément fait une déclaration spécifique concernant l'article 31, § 1, c du Statut. Cette déclaration visait à préciser que si la Belgique reconnaissait bien le droit à la Cour de considérer les éléments qui y sont décrits comme étant constitutifs de légitime défense, cela ne pourrait en aucune manière porter atteinte au droit belge en matière de légitime défense ni à la règle de coutume internationale telle que la Belgique la conçoit. L'article 31, § 1, c est donc une norme juridique propre à la Cour pénale internationale et n'apporte aucune modification aux règles prévues par les Conventions de Genève.

Faisant suite à l'observation du sénateur Mahoux concernant l'impact positif d'une adhésion pour les pays déstabilisés par des crises armées au Statut de la Cour pénale internationale, la ministre ne peut qu'abonder dans ce sens.

Ainsi, l'Ouganda, pays en crise, vient-il de porter une première affaire devant la Cour. Ceci est pour le moins révélateur des espoirs mis par ce type d'État dans le rôle préventif ou curatif que pourrait avoir la Cour à l'avenir.

Quant à la procédure en vigueur à la Cour pénale internationale, force est de constater qu'il s'agit là d'une procédure conçue pour être la plus adéquate possible pour ce type de juridiction internationale. Il ne s'agit nullement du type de procédure d'inspiration anglo-saxonne en vigueur auprès des tribunaux ad hoc, établis sur la base d'une résolution du Conseil de sécurité des Nations Unies. Les juges ont, en l'espèce, un véritable rôle dans le déroulement du procès. Il convient de noter également que les exigences requises par le Statut pour les magistrats en termes d'expérience professionnelle sont sans commune mesure avec celles qui existent à ce jour pour les juridictions internationales.

Répondant enfin, au sénateur Nimmegeers, qui avait estimé utile d'avoir une réflexion de type externe sur la manière dont devrait se dérouler la procédure auprès de la Cour pénale internationale, la ministre fait observer que cela se fera par le biais du rapport que fera annuellement la Cour sur son fonctionnement à l'Assemblée des États parties au traité.

van het Internationaal Strafhof overdoen, maar dan alleen voor die zaak met een Belgisch slachtoffer. Het gekozen systeem, waardoor België een zaak uit handen kan geven aan het Hof wanneer de procureur van het Internationaal Strafhof het wenselijk acht in die zaak vervolging in te stellen, voorkomt dubbele rechtspleging.

In verband met de vraag van senator Nyssens over de draagwijdte van artikel 31 van het Statuut dat betrekking heeft op de wettige verdediging, wijst de minister erop dat België bij de ratificatie van het Verdrag een specifieke verklaring heeft afgelegd over artikel 31 § 1, c van het Statuut. Die verklaring strekte ertoe duidelijk te stellen dat België weliswaar het recht van het Hof erkent om de elementen die er worden beschreven, te beschouwen als bestanddelen van de wettige verdediging maar dat zulks in geen geval afbreuk kan doen aan het Belgische recht inzake wettige verdediging noch aan het internationale gewoonterecht zoals België dat ziet. Artikel 31 § 1, c is dus een rechtsnorm eigen aan het Internationaal Strafhof en wijzigt de regels van de Verdragen van Genève niet.

De minister kan het alleen maar eens zijn met de opmerking van senator Mahoux over de positieve gevolgen die de toetreding tot het Statuut van het Internationaal Strafhof voor landen waar gewapende conflicten woeden heeft.

Zo heeft Oeganda, een land in crisis, onlangs een eerste zaak voor het Hof gebracht. Dat zegt in ieder geval veel voor de grote hoop die dergelijke landen vestigen op de preventieve of curatieve rol die het Hof in de toekomst kan spelen.

Vastgesteld moet worden dat de huidige procedure voor het Internationaal Strafhof ontworpen werd om optimaal bruikbaar te zijn voor dit soort internationale rechtbank. Het gaat geenszins om het soort Angelsaksisch geïnspireerde rechtsbedeling die geldt bij de *ad hoc*-rechtbanken, die werden opgericht op grond van een resolutie van de Veiligheidsraad van de Verenigde Naties. Hier hebben de rechters werkelijk een rol te spelen in het verloop van het proces. Het is ook zo dat de in het Statuut geëiste beroepservaring voor magistraten niet te vergelijken is met wat momenteel voor de internationale gerechtshoven bestaat.

In antwoord op een vraag van senator Nimmegeers, die een externe bezinning over de rechtspleging voor het Internationaal Strafhof nuttig acht, merkt de minister op dat die zal plaatshebben naar aanleiding van het verslag dat het Hof elk jaar over zijn werk zal uitbrengen bij de Assemblee van de Staten die partij zijn bij het verdrag.

Sur la base de ce rapport, cette Assemblée des États parties pourra, le cas échéant, amender le règlement de procédure et de preuve ou le Statut.

M. Nimmegeers souhaite insister sur l'intensification des contrôles et de la communication et demande que l'on désigne éventuellement un observateur à cet effet. Le rapport annuel ne lui semble pas suffire à lui seul.

M. Coveliers propose de visiter la Cour pénale internationale et de demander à M. Brammertz de donner un exposé.

M. Hugo Vandenberghe suggère que l'on demande aussi aux ambassades de faire rapport, à intervalles réguliers, à la Chambre et au Sénat, par le truchement du ministère de la Justice.

M. Coveliers souligne que la Belgique dispose de deux ambassadeurs distincts à la CPI.

La ministre confirme que la Belgique dispose effectivement de deux ambassadeurs sur place. L'un des deux est plus particulièrement chargé des relations avec les organisations internationales sises à La Haye. Il s'agit en l'occurrence de M. Nieuwenhuize. En vertu du Statut de la Cour pénale internationale, les contacts se feront toutefois par le biais du ministre de la Justice, ce qui n'exclut pas que celui-ci se fasse accompagner de notre ambassadeur à la Haye.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article ne suscite aucune observation. Il est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Article 2

M. Hugo Vandenberghe fait observer qu'au quatrième tiret de l'article, dans la définition des termes «l'autorité centrale», il est inutile de répéter le mot «centrale».

La commission marque son accord sur la suppression de ce mot, à titre de correction formelle.

Le même intervenant propose, au même tiret de l'article, de supprimer les mots «, soit le ministre de la Justice», car cette précision figure à l'article 5.

De plus, dans une série d'articles, on vise «l'autorité centrale», alors que dans d'autres articles, on mentionne «le ministre de la Justice». Ceci pourrait donner l'impression erronée qu'il s'agit de deux autorités différentes.

Op grond van dat verslag kan de Assemblee van de Staten die partij zijn, in voorkomend geval het Reglement voor de proces- en bewijsvoering of het Statuut amenderen.

De heer Nimmegeers wenst aan te dringen op de intensivering van de controle en de communicatie, en het daartoe aanwijzen van een eventuele waarnemer. Het jaarlijks verslag lijkt hem niet te volstaan.

De heer Coveliers stelt voor een bezoek te brengen aan het Internationaal Strafhof en de heer Brammertz te verzoeken een toelichting te verstrekken.

De heer Hugo Vandenberghe meent dat men ook bijvoorbeeld de ambassades kan verzoeken regelmatig verslag uit te brengen bij Kamer en Senaat, via het ministerie van Justitie.

De heer Coveliers wijst erop dat België over twee afzonderlijke ambassadeurs beschikt bij het ICC.

De minister bevestigt dat België inderdaad twee ambassadeurs ter plaatse heeft. Eén ervan is precies belast met de relaties met de internationale organisaties die in Den Haag gevestigd zijn. Het betreft de heer Nieuwenhuize. Krachtens het Statuut van het Internationaal Strafhof zullen de contacten echter via de minister van Justitie verlopen, wat niet uitsluit dat de minister zich door onze ambassadeur in Den Haag laat begeleiden.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen. Het wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 2

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat in het vierde streepje van dit artikel, het onnodig is het woord «centrale» te herhalen in de definitie van «centrale autoriteit».

De commissie stemt in met deze technische verbetering.

Dezelfde spreker stelt voor om in hetzelfde streepje van dat artikel, de woorden «, te weten de minister van Justitie» te doen vervallen, omdat die verduidelijking reeds in artikel 5 staat.

Bovendien spreekt men in een aantal artikelen over «de centrale autoriteit», terwijl in andere artikelen «de minister van Justitie» wordt vermeld. Dat zou de verkeerde indruk kunnen wekken dat het om twee verschillende autoriteiten gaat.

La ministre répond qu'effectivement, la mention du ministre de la Justice au quatrième tiret de l'article 2 n'est pas indispensable, mais qu'elle ne nuit pas au texte.

Il faut savoir que le texte a été préparé par un comité *ad hoc*, créé au sein du ministère de la Justice, et qui rassemblait pratiquement tous les membres de la commission interministérielle de droit humanitaire qui le souhaitaient, ainsi que des praticiens (parmi lesquels des magistrats instructeurs, des membres du parquet fédéral en charge des matières de droit humanitaire).

Ceux-ci ont demandé que le texte soit le plus clair et le plus explicite possible.

Le seul endroit où l'on trouve la mention du ministre de la Justice au lieu de celle de l'autorité centrale est l'article 8 où, comme déjà indiqué, il s'agit d'un rôle particulier.

La ministre préfère, pour cette raison, que l'on vise explicitement, à cet endroit, le ministre de la Justice et le Conseil des ministres.

M. Coveliers fait observer que, lorsque le ministre de la Justice agit en sa qualité de membre du gouvernement belge, il n'est pas l'«autorité centrale» agissant comme chef de l'appareil de poursuites sur lequel la Cour s'appuie.

M. Vandenberghe conclut qu'il faut voir, article par article, quelle terminologie il convient d'utiliser.

L'intervenant attire également l'attention, au sixième tiret de l'article 2, sur une divergence entre le texte français, où il est question du «bureau du procureur», et le texte néerlandais, qui parle de «*diensten van de aanklager*».

La ministre répond que l'on a veillé à utiliser les mêmes termes que ceux utilisés pour la traduction du Statut de Rome parue au *Moniteur belge*.

M. Zenner demande pourquoi le texte ne vise pas tout simplement «le procureur de la Cour pénale internationale».

La ministre répond que l'on se conforme au Statut.

Si l'on ne visait que «le procureur», on ne pourrait répondre à une demande de coopération émanant du procureur que si celui-ci en personne était l'auteur et le signataire de la demande, ce qui n'est que très rarement le cas, par exemple pour une demande d'arrestation et de remise.

Une série d'actes de coopération sur la base du Statut ne sont pas le fait du procureur lui-même, mais celui des membres de son bureau.

Il en va ainsi, par exemple, de la question de savoir si telle personne a bien un jour été domiciliée dans tel

De minister antwoordt dat het vermelden van de minister van Justitie in het vierde streepje inderdaad niet nodig is, maar dat het de tekst niet schaadt.

Men moet weten dat de tekst is voorbereid door een *ad hoc*-comité binnen het ministerie van Justitie, dat samengesteld was uit praktisch alle leden van de interministeriële commissie voor humanitair recht die eraan wensten mee te werken, en mensen uit de praktijk (waaronder onderzoeksmagistraten en leden van het federaal parket belast met zaken betreffende het humanitair recht).

Zij hebben gevraagd dat de tekst zo duidelijk en expliciet mogelijk wordt opgesteld.

De enige plaats waar de minister van Justitie in plaats van de centrale autoriteit vermeld wordt, is in artikel 8, waar het zoals gezegd om een bijzondere rol gaat.

De minister vindt het daarom beter dat op die plaats uitdrukkelijk de minister van Justitie en de Ministerraad vermeld worden.

De heer Coveliers merkt op dat wanneer de minister van Justitie optreedt als lid van de Belgische regering, hij niet de «centrale autoriteit» is die optreedt als hoofd van het vervolgingsapparaat waarop het Hof steunt.

De heer Vandenberghe besluit dat men artikel per artikel moet nagaan welke termen gebruikt moeten worden.

Spreeker vestigt ook de aandacht op het zesde streepje van artikel 2, waar in de Franse tekst sprake is van het «bureau du procureur», maar in de Nederlandse tekst van «*diensten van de aanklager*».

De minister antwoordt dat men dezelfde termen heeft willen gebruiken als in de vertaling van het Statuut van Rome zoals die in het *Belgisch Staatsblad* verschenen is.

De heer Zenner vraagt waarom de tekst niet gewoon «de procureur van het Internationaal Strafhof» vermeldt.

De minister antwoordt dat men het Statuut volgt.

Als men alleen «de procureur» zou vermelden, zou men alleen kunnen ingaan op een verzoek tot samenwerking dat uitgaat van de procureur als hij zelf de auteur en de ondertekenaar van het verzoek is, wat slechts heel zelden voorkomt (bijvoorbeeld bij een verzoek tot aanhouding en overdracht).

Een aantal samenwerkingshandelingen op grond van het Statuut gaan niet uit van de procureur zelf, maar van de leden van zijn diensten.

Dat is bijvoorbeeld het geval als men wil weten of een bepaalde persoon ooit wel in een bepaald land

pays, ou se trouve sur son territoire, ou encore quel est le nom exact d'une personne venant témoigner.

L'article 2 est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Articles 3 et 4

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation. Ils sont adoptés par 13 voix et 1 abstention.

Article 5

Amendement n° 3

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-478/2, amendement n° 3), tendant à supprimer la dernière phrase de l'article 5.

À la Chambre, on a confirmé le rôle d'intermédiaire du ministre de la Justice, mais on a souligné, au cours de la discussion, que l'autorité centrale statuait sur l'admissibilité de la demande de coopération, pouvait contester la compétence de la Cour, etc.

L'auteur de l'amendement n'est donc pas certaine que la tâche de l'autorité centrale soit purement administrative.

M. De Clerck se rallie à ces observations. Le texte précise que le ministre de la Justice assure le suivi. Ce rôle dépasse celui, purement formel, de simple «boîte aux lettres».

M. Coveliers établit un parallèle avec la Convention de La Haye sur l'enlèvement d'enfants, où l'on retrouve à peu près la même formule («*Hij bewaakt de voortgang ervan*»).

Il s'agit pour l'autorité centrale de vérifier que, dans le système juridique national, quand tous les échelons de la procédure ont été parcourus, la décision est exécutée.

La ministre renvoie à la loi de 1996 qui organise la coopération avec les tribunaux *ad hoc*, et où l'on peut lire: «Le ministre de la Justice est l'autorité centrale compétente pour recevoir les demandes de coopération judiciaire émanant du tribunal et en assurer le suivi.»

La formule utilisée ici est identique. Si l'on supprime la deuxième phrase de l'article 5, l'article ne dit plus qui transmet la réponse à la demande.

Compte tenu des précisions apportées par la ministre, Mme Nyssens retire l'amendement n° 3.

verbleef, of zich op het grondgebied ervan bevindt, of wat de juiste naam is van iemand die pas getuigd heeft.

Artikel 2 wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikelen 3 en 4

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Zij worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 5

Amendement nr. 3

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-478/3, amendement nr. 3), dat ertoe strekt de laatste zin van artikel 5 te doen vervallen.

In de Kamer is de rol van de minister van Justitie als tussenpersoon bevestigd, maar tijdens de bespreking werd benadrukt dat de centrale autoriteit zich uitspreekt over de toelaatbaarheid van het verzoek tot samenwerking, eventueel de bevoegdheid van het Hof kan betwisten, enz.

De indiener van het amendement is er dus niet zeker van dat de centrale autoriteit een puur administratieve taak heeft.

De heer De Clerck is het eens met deze opmerkingen. De tekst verduidelijkt dat de minister van Justitie de opvolging verzekert. Deze rol overstijgt dus de rol van gewone «brievenbus».

De heer Coveliers trekt de parallel met het Verdrag van Den Haag inzake de ontvoering van kinderen, waarin nagenoeg dezelfde formulering is terug te vinden («*Hij bewaakt de voortgang ervan*»).

Voor de centrale autoriteit gaat het erom na te gaan of, in het nationale rechtssysteem, nadat alle stadia van de procedure zijn doorlopen, de beslissing is uitgevoerd.

De minister verwijst naar de wet van 1996 betreffende de samenwerking met *ad hoc* rechtbanken, waarin te lezen staat: «De minister van Justitie is de centrale autoriteit die bevoegd is verzoeken om gerechtelijke samenwerking uitgaande van het Tribunaal in ontvangst te nemen en verder op te volgen.»

Die formulering is nagenoeg identiek. Als de tweede zin van artikel 5 wordt geschrapt, zegt het artikel niet meer wie het antwoord op het verzoek verzendt.

Rekening houdend met de verduidelijkingen van de minister, trekt mevrouw Nyssens amendement nr. 3 in.

L'article 5 est adopté par 10 voix et 4 abstentions.

Article 6

Amendement n° 4

Mme Nyssens dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-478/2, amendement n° 4), tendant à remplacer la première phrase de l'article par ce qui suit :

« Conformément à l'article 91, § 1^{er}, du Statut, les demandes de la Cour adressées à l'autorité centrale sont faites par écrit, sauf les cas d'urgence réglés par le même article du Statut. »

Comme l'a fait observer le Conseil d'État, le Statut prévoit que les demandes se font par écrit, sauf les cas d'urgence.

La formule de l'article 6 n'est pas parfaitement conforme à cette prescription, et est d'ailleurs différente de celle retenue à l'article 13 du projet.

La ministre répond qu'il n'y a pas de contradiction sur ce point entre les articles 6 et 13.

L'article 6 relève du chapitre II, qui expose les principes généraux régissant toutes les formes de coopération judiciaire.

L'article 91, § 1^{er}, du Statut concerne le contenu de la demande d'arrestation et de remise. Il précise qu'une telle demande est faite par écrit, et qu'en cas d'urgence, elle peut être faite par tout moyen laissant une trace écrite.

Au chapitre IV, article 13 du projet, où il est question de l'arrestation, du transfert et du transit, on prévoit donc que la demande d'arrestation et de remise émise par la Cour est faite par écrit, conformément à l'article 91, § 1^{er}, du Statut.

Il s'agit d'une règle spécifique pour ce type de demande de coopération, et non d'une règle générale.

Un moyen de communication laissant une trace écrite peut être, par exemple, un fax ou un courrier électronique.

M. Hugo Vandenberghe souligne que ceci n'est pas nouveau. La Convention européenne des droits de l'homme permettait d'adresser une requête urgente à la commission (aujourd'hui, à la Cour) pour enjoindre à une autorité nationale prenant une mesure contre un citoyen de la suspendre.

L'intervenant observe par ailleurs que le texte français de l'article 6 (« laissant une trace écrite ») ne

Artikel 5 wordt aangenomen met 10 stemmen bij 4 onthoudingen.

Artikel 6

Amendement nr. 4

Mevrouw Nyssens dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-478/2, amendement nr. 4) dat beoogt de eerste zin van artikel 6 te vervangen als volgt :

« Overeenkomstig artikel 91, § 1, van het Statuut, worden de verzoeken van het Hof aan de centrale autoriteit schriftelijk gedaan, behalve in de spoedeisende gevallen zoals geregeld door hetzelfde artikel van het Statuut. »

Zoals de Raad van State opmerkte, bepaalt het Statuut dat verzoeken schriftelijk worden gedaan, tenzij in spoedeisende gevallen.

De formulering van artikel 6 is niet volledig in overeenstemming met dit voorschrift, en verschilt bovendien van de formulering van artikel 13 van het ontwerp.

De minister antwoordt dat de artikelen 6 en 13 elkaar niet tegenspreken.

Artikel 6 valt onder hoofdstuk II, waarin de algemene beginselen tot regeling van de gerechtelijke samenwerking worden uiteengezet.

Artikel 91, § 1, van het Statuut betreft de inhoud van het verzoek tot aanhouding en overdracht. Het bepaalt dat een dergelijk verzoek schriftelijk wordt gedaan. In dringende gevallen kan een verzoek worden gedaan via elk communicatiemiddel dat daarvan een schriftelijke vastlegging kan opleveren.

In hoofdstuk IV, artikel 13, van het ontwerp, dat gaat over de aanhouding, de overbrenging en de doorvoer, wordt bepaald dat het verzoek tot aanhouding of overdracht uitgaande van het Hof, schriftelijk wordt gedaan, overeenkomstig artikel 91, § 1, van het Statuut.

Dit is een specifieke regel voor dit soort verzoek tot samenwerking en geen algemene regel.

Een communicatiemiddel dat een schriftelijke vastlegging kan opleveren, is bijvoorbeeld een fax of een e-mail.

De heer Hugo Vandenberghe benadrukt dat dit niet nieuw is. Het Europees Verdrag voor de rechten van de mens biedt de mogelijkheid een dringend verzoek te richten aan de commissie (nu dus tot het Hof) om een nationale overheid die een maatregel treft tegen een burger, te gelasten die maatregel op te schorten.

Spreker merkt ook op dat de Franse tekst van artikel 6 (« laissant une trace écrite ») niet overeenstemt

correspond pas au texte néerlandais («*dat een schriftelijk bewijs biedt*»). En effet, toute trace écrite ne constitue pas une épreuve écrite.

Le texte néerlandais devrait plutôt être rédigé comme suit: «*dat een geschrift nalaat*».

Le même intervenant propose de remplacer, dans le texte néerlandais de l'article, les mots «*bij ontstentenis hiervan*» par les mots «*zoniet*».

La commission se rallie à cette dernière suggestion.

L'amendement n° 4 est retiré.

L'article 6 est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

Article 7

Cet article ne donne lieu à aucune observation. Il est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Article 8

M. Hugo Vandenberghe rappelle qu'à cet article, le ministre de la Justice est mentionné dans un autre rôle que celui d'autorité centrale.

L'intervenant fait remarquer qu'au § 1^{er}, alinéa 1^{er}, le texte français parle de «*décision*» délibérée en Conseil des ministres, ce qui n'est pas identique au terme néerlandais «*besluit*».

La ministre répond que, dans des situations similaires, le droit actuel prévoit une «*décision*» délibérée en Conseil des ministres. Il doit y avoir une notification du Conseil des ministres, mais il ne faut pas d'arrêt royal.

La commission décide par conséquent de remplacer le mot «*besluit*» par le mot «*beslissing*», aux §§ 1^{er}, alinéa 1^{er}, et 2, alinéa 1^{er}, de l'article.

M. Hugo Vandenberghe observe que, dans le projet, on renvoie à des paragraphes d'articles du Statut. Or, ces articles ne sont pas subdivisés en paragraphes, mais en points.

La ministre répond que, dans le Statut, lorsqu'on opère des références croisées, on renvoie à des paragraphes, comme dans le projet à l'examen.

La commission décide encore d'apporter à l'article 8 deux autres corrections techniques :

— au § 1^{er}, alinéa 2, dans le texte français, le mot «*pertinentes*» est inséré après le mot «*circonstances*», pour assurer la concordance avec la version néerlandaise de l'article.

— au § 2, alinéa 1^{er}, les mots «*de la présente loi*» sont insérés après les mots «*l'article 46*».

L'article 8 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

met de Nederlandse tekst («*dat een schriftelijk bewijs biedt*»). Niet ieder schriftelijk spoor biedt immers een schriftelijk bewijs.

De Nederlandse tekst zou dan ook moeten luiden: «*dat een geschrift nalaat*».

Dezelfde spreker stelt voor in de Nederlandse tekst van het artikel de woorden «*bij ontstentenis hiervan*» te vervangen door het woord «*zoniet*».

De commissie is het met dit voorstel eens.

Amendement nr. 4 wordt ingetrokken.

Artikel 6 wordt aangenomen met 12 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 7

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt. Het wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 8

De heer Hugo Vandenberghe herhaalt dat in dit artikel de minister van Justitie een andere rol krijgt dan die van centrale autoriteit.

Hij merkt op dat in § 1, eerste lid, in de Franse tekst sprake is van een «*décision*» vastgesteld na overleg in de Ministerraad, wat niet hetzelfde is als de Nederlandse term «*besluit*».

De minister antwoordt dat het huidige recht in soortgelijke situaties voorziet in een «*décision*» vastgesteld na overleg in de Ministerraad. Er moet een kennisgeving van de Ministerraad zijn, maar er is geen koninklijk besluit nodig.

De commissie beslist dan ook het woord «*besluit*» te vervangen door het woord «*beslissing*» in § 1, eerste lid en § 2, eerste lid, van dit artikel.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat in het ontwerp wordt verwezen naar paragrafen van artikelen uit het Statuut. Deze artikelen zijn echter niet onderverdeeld in paragrafen, maar in punten.

De minister antwoordt dat voorkruisverwijzingen in het Statuut ook wordt verwezen naar paragrafen, net als in voorliggend ontwerp.

De commissie besluit nog twee andere technische correcties aan te brengen in artikel 8.

— in § 1, tweede lid, van de Franse tekst, wordt het woord «*pertinentes*» ingevoerd achter het woord «*circonstances*», om de tekst te laten overeenstemmen met de Nederlandse versie van het artikel.

— in § 2, eerste lid, worden de woorden «*van de huidige wet*» ingevoegd na de woorden «*artikel 46*».

Artikel 8 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Articles 9 à 12

Ces articles ne donnent lieu à aucune observation. Ils sont adoptés à l'unanimité des 13 membres présents.

Article 13

Mme Nyssens s'interroge sur la portée du contrôle opéré par la chambre du conseil, en vertu du § 2 de l'article 13.

À l'article 59 du Statut, il est question de contrôler non seulement l'erreur sur la personne, mais aussi la régularité de la procédure et le respect des droits de la défense.

La ministre répond que l'on a repris la même formule qu'en 1996.

Dans l'intervalle, une jurisprudence s'est développée pour la coopération avec les tribunaux *ad hoc*.

La Cour de cassation a souligné qu'il fallait interpréter ces dispositions en ce sens que les juridictions belges doivent vérifier, notamment, le respect des droits de la défense, ainsi que celui des autres règles de droit commun.

On a voulu mettre en évidence ici que par contre, la juridiction d'instruction n'a, par exemple, lorsqu'il s'agit d'une arrestation provisoire, pas à faire un contrôle de la pertinence de l'urgence.

Il s'agit là d'un enseignement que l'on a tiré de l'expérience du fonctionnement des tribunaux *ad hoc*.

L'un de ceux-ci avait demandé l'arrestation provisoire urgente d'une personne se trouvant en Belgique, et qui était poursuivie par ce tribunal *ad hoc*.

La juridiction d'instruction a examiné s'il y avait bien urgence et, ayant conclu des circonstances de la cause que l'urgence n'existait pas, a refusé l'arrestation.

Or, une telle décision viole notre obligation de coopération avec le tribunal.

La vérification de la conformité de la décision avec le Statut sera opérée par la Cour elle-même.

L'article 13 est adopté à l'unanimité des 13 membres présents.

Article 14

À propos de la notion de «moyen de communication laissant une trace écrite», il est renvoyé à la discussion de l'article 6.

Artikelen 9 tot 12

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Artikel 13

Mevrouw Nyssens heeft vragen bij de draagwijdte van de controle die de raadkamer krachtens § 2 van artikel 13 uitvoert.

Overeenkomstig artikel 59 van het Statuut moet niet alleen gecontroleerd worden of het bevel tot aanhouding de juiste persoon betreft, maar ook of de aanhouding volgens de juiste procedure is verlopen en of de rechten van de persoon geëerbiedigd zijn.

De minister antwoordt dat hier dezelfde formulering is gebruikt als in 1996.

Intussen is er wel een rechtspraak ontwikkeld voor de samenwerking met de *ad hoc* rechtbanken.

Het Hof van cassatie heeft benadrukt dat deze bepalingen betekenen dat de Belgische rechtbanken met name moeten nagaan of de rechten van de verdediging en de andere regels van het gemeen recht zijn geëerbiedigd.

Men heeft hier echter willen verduidelijken dat het onderzoeksgerecht bij een voorlopige aanhouding bijvoorbeeld niet hoeft na te gaan of de zaak dringend is.

Deze les is getrokken uit de ervaring met de werking van *ad hoc* rechtbanken.

Een van die rechtbanken heeft de dringende voorlopige aanhouding gevraagd van een persoon die zich in België bevond en die vervolgd werd door die *ad hoc* rechtbank.

Het onderzoeksgerecht is nagegaan of er wel degelijk sprake was van een spoedeisend geval. Het heeft besloten dat dit niet het geval was en heeft de aanhouding geweigerd.

Zulk een beslissing druist echter in tegen onze verplichting tot samenwerking met de rechtbank.

Het Hof zelf zal de conformiteit van de beslissing van de rechtbank met het Statuut onderzoeken.

Artikel 13 wordt eenparig aangenomen door de 13 aanwezige leden.

Artikel 14

Wat de termen «communicatiemiddel dat een schriftelijk bewijs biedt» betreft, wordt verwezen naar de bespreking van artikel 6.

Amendements n^{os} 5 à 8

M. Hugo Vandenberghe dépose un amendement (doc. Sénat, n^o 3-478/2, amendement n^o 5), tendant à compléter le § 4.

Il s'agit tout d'abord de préciser la troisième phrase de ce paragraphe, en indiquant que la chambre du conseil décide quant au maintien de l'arrestation provisoire dans le délai de droit commun prévu par le Code d'instruction criminelle.

L'article 5, § 4, CEDH oblige en effet à prendre une décision à bref délai.

De plus, la dernière phrase du § 4 de l'article 14 en projet est libellée comme suit: «En cas de contestation de l'arrestation provisoire fondée sur le non-respect du principe *non bis in idem*, le délai dans lequel la chambre du conseil doit statuer est suspendu pendant la durée des consultations visées par l'article 89, § 2, du Statut entre l'autorité centrale et la Cour.»

L'auteur de l'amendement propose donc de prévoir également, dans cette phrase, un délai maximal de quinze jours.

M. Coveliers constate que l'auteur de l'amendement se réfère au délai de droit commun du Code d'instruction criminelle.

Or, celui-ci prévoit qu'un mandat d'arrêt doit être confirmé dans les cinq jours, faute de quoi l'intéressé doit être libéré.

Le Code ne prévoit pas d'autre délai devant la chambre du conseil.

L'intervenant suppose qu'en prévoyant que la personne arrêtée provisoirement est déférée à la chambre du conseil dans les cinq jours, l'article 14, § 4, en projet signifie implicitement que la chambre du conseil doit se prononcer immédiatement.

La ministre répond que l'on s'est inspiré ici de la procédure prévue pour les tribunaux *ad hoc*, où il est prévu que, dans les cinq jours de la délivrance du mandat d'arrêt par le juge d'instruction, la chambre du conseil décide.

Peut-être la formulation de l'article 14, § 4, en projet est elle moins claire, mais l'idée est effectivement que la chambre du conseil se prononce immédiatement, c'est-à-dire dans le délai de cinq jours.

La formule de l'amendement aurait pour inconvénient que l'on ajoute au délai de cinq jours un autre délai.

Pour répondre à cette dernière objection, MM. Vandenberghe et De Clerck déposent à l'amendement n^o 5 un sous-amendement (doc. Sénat, n^o 3-478/2, amendement n^o 6), tendant à remplacer les mots «dans le délai de droit commun prévu par le Code

Amendementen nrs. 5 tot en met 8

De heer Hugo Vandenberghe dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-478/2, amendement nr. 5), dat ertoe strekt § 4 te vervolledigen.

In de eerste plaats verduidelijkt het de derde zin van deze paragraaf, door aan te geven dat de raadkamer beslist om de voorlopige aanhouding te handhaven binnen de termijn die gemeenrechtelijk in het Wetboek van strafvordering is voorzien.

Artikel 5, § 4, EVRM legt immers een beslissing op korte termijn op.

Bovendien luidt de laatste zin van § 4 van ontwerpartikel 14 als volgt: «In geval van betwisting van de voorlopige aanhouding gegrond op de niet-naleving van het beginsel *non bis in idem* wordt de termijn waarbinnen de raadkamer uitspraak moet doen, geschorst tijdens de duur van de in artikel 89, § 2, van het Statuut bedoelde raadplegingen tussen de centrale autoriteit en het Hof.»

De indiener van het amendement stelt dus voor om ook in deze zin een maximumtermijn van vijftien dagen op te leggen.

De heer Coveliers stelt vast dat de indiener van het amendement verwijst naar de gemeenrechtelijke termijn in het Wetboek van strafvordering.

Daarin staat echter dat een bevel tot aanhouding binnen vijf dagen moet worden bevestigd, anders moet de betrokkene worden vrijgelaten.

Het Wetboek bepaalt geen andere termijn voor de raadkamer.

Spreker veronderstelt dat door te bepalen dat de voorlopig aangehouden persoon binnen vijf dagen voor de raadkamer wordt gebracht, ontwerpartikel 14, § 4, impliciet stelt dat de raadkamer zich onmiddellijk moet uitspreken.

De minister antwoordt dat men zich hier heeft laten leiden door de procedure die is ingesteld voor de rechtbanken *ad hoc*, waar de raadkamer binnen vijf dagen na de afgifte van het bevel tot aanhouding door de onderzoeksrechter moet beslissen.

Misschien is de formulering van ontwerpartikel 14, § 4, minder duidelijk maar het is inderdaad de bedoeling dat de raadkamer onmiddellijk, met andere woorden binnen vijf dagen, uitspraak doet.

Het nadeel van het amendement is dat het een andere termijn toevoegt aan die van vijf dagen.

Om aan dat laatste bezwaar tegemoet te komen, dienen de heren Vandenberghe en De Clerck een sub-amendement op amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 3-478/2, amendement nr. 6), om de woorden «binnen de termijn die gemeenrechtelijk in het

d'instruction criminelle» par les mots «dans le délai susvisé».

En ce qui concerne la seconde modification proposée par l'amendement n° 5, à savoir l'introduction d'un délai maximal de quinze jours *in fine* du § 4 de l'article 14, la ministre répond que si, dans le délai de trois mois à dater de l'arrestation provisoire, l'ensemble des pièces justificatives confirmant le mandat d'arrêt n'ont pas été transmises à la Cour, la personne sera de toute façon remise en liberté.

Il est en outre prévu (article 16) que la personne peut, pendant la procédure, être remise en liberté.

M. Hugo Vandenberghe estime qu'un délai de trois mois n'est pas conforme au «bref délai» prévu à l'article 5, § 4, CEDH. Celui-ci prévoit deux garanties: le mandat d'arrêt doit être délivré sous contrôle juridictionnel, et un débat contradictoire à ce sujet doit pouvoir être mené et conclu à bref délai par une confirmation ou une libération.

Le texte de l'article 14, § 4, *in fine* en projet équivaut à une suspension *sine die* du délai.

Ainsi, le fait d'invoquer un argument juridique déterminé (le principe *non bis in idem*) avait pour effet de faire disparaître la garantie de l'article 5, § 4, CEDH.

La ministre fait observer que, dans le cas d'un mandat extraditionnel, il arrive que la personne reste emprisonnée pendant de longs mois en attendant l'extradition.

Il est cependant prévu qu'elle peut formuler une demande de libération conditionnelle.

M. Hugo Vandenberghe répond que l'on ne peut comparer l'hypothèse de l'extradition à celle d'un mandat d'arrêt qui doit être confirmé.

La ministre signale que les praticiens mettent en garde contre le fait de prévoir des complications de procédure qui pourraient être utilisées par de grands criminels et avoir pour effet que ceux-ci se trouveraient libérés.

L'article 89, § 2, du Statut prévoit l'hypothèse où une personne poursuivie à la fois devant la Cour et devant les tribunaux belges soulève le principe *non bis in idem*. C'est cette même personne qui jouerait sur l'existence des deux procédures pour n'être poursuivie ni par l'une ni par l'autre de ces juridictions.

Si l'on prévoit de libérer la personne si une décision sur la recevabilité n'intervient pas dans les trente jours, on risque d'aboutir à des situations extrêmement délicates.

Wetboek van strafvordering is voorzien» te vervangen door de woorden «binnen de hoger bedoelde termijn».

Wat betreft de tweede wijziging die amendement nr. 5 voorstelt, namelijk de invoering van een maximumtermijn van vijftien dagen aan het slot van § 4 van artikel 14, antwoordt de minister dat de persoon sowieso vrijgelaten wordt als binnen een termijn van drie maanden te rekenen van de voorlopige aanhouding alle stukken tot staving die het bevel tot aanhouding bevestigen, niet aan het Hof zijn bezorgd.

Bovendien kan de persoon in de loop van de procedure worden vrijgelaten (artikel 16).

De heer Hugo Vandenberghe meent dat een termijn van drie maanden onverenigbaar is met de «korte termijn» in artikel 5, § 4, EVRM. Dat bevat twee waarborgen: het bevel tot aanhouding moet onder gerechtelijke controle worden uitgevaardigd en er moet een contradictoir debat over kunnen gevoerd worden, dat in korte termijn uitmondt in een bevestiging of een vrijlating.

De tekst aan het slot van ontwerp-artikel 14, § 4, staat gelijk met een opschorting *sine die* van de termijn.

Het feit van een bepaald juridisch argument aan te voeren (het beginsel *non bis in idem*) neemt dus de waarborg van artikel 5, § 4, EVRM weg.

De minister merkt op dat in het geval van een uitleveringsmandaat, een persoon soms maandenlang opgesloten blijft voor hij wordt uitgeleverd.

Hij kan echter een verzoek tot voorwaardelijke vrijlating formuleren.

De heer Hugo Vandenberghe antwoordt dat men het geval van de uitlevering niet kan vergelijken met dat van een bevel tot aanhouding dat bevestigd moet worden.

De minister wijst erop dat practici waarschuwen voor het inbouwen van complicaties in de procedure die zware misdadigers zouden kunnen misbruiken om vrijgelaten te worden.

Artikel 89, § 2, van het Statuut bepaalt dat wanneer een persoon zowel door het Hof als door de Belgische rechtbanken vervolgd wordt, het beginsel *non bis in idem* van toepassing is. Diezelfde persoon zou inspeken op het bestaan van de twee procedures om noch door de ene rechtbank, noch door de andere vervolgd te worden.

Als men bepaalt dat de persoon kan worden vrijgelaten als een beslissing omtrent de ontvankelijkheid niet binnen dertig dagen genomen wordt, kan dat leiden tot zeer delicate toestanden.

M. Hugo Vandenberghe répond que la chambre du conseil peut parfaitement confirmer le mandat d'arrêt dans l'attente des tractations ultérieures.

La ministre souligne que le principe *non bis in idem* risque d'être invoqué, même de façon manifestement abusive, par toutes les personnes arrêtées en Belgique à la demande de la Cour.

M. Hugo Vandenberghe demande si le Statut prévoit aussi une suspension.

La ministre le confirme. Sans prévoir de délai précis, l'article 89, § 2, du Statut précise que lorsque la personne dont la remise est sollicitée saisit une juridiction nationale d'une contestation fondée sur le principe *non bis in idem*, l'État requis consulte immédiatement la Cour pour savoir s'il y a eu en l'espèce une décision sur la recevabilité de l'affaire devant la Cour.

S'il est décidé que l'affaire est recevable, l'État requis donne suite à la demande. Si la décision sur la recevabilité est pendante, l'État requis peut différer l'exécution de la demande.

M. Hugo Vandenberghe observe que cette disposition ne dit pas que le juge doit suspendre sa décision de confirmation de la détention préventive. Dans l'article 89, § 2, *in fine* du Statut, c'est l'exécution de la demande qui peut être différée. À l'article 14, § 4, du projet, la personne est en état d'arrestation, et c'est le contrôle judiciaire de cette situation qui est suspendu.

L'intervenant dépose un amendement (doc. Sénat, n° 3-478/2, amendement n° 7 — sous-amendement à l'amendement n° 5), tendant à insérer au § 4, dernière phrase, les mots «sur ce point», entre les mots «doit statuer» et les mots «est suspendu».

Ainsi, il y a ou non confirmation de l'arrestation après cinq jours, mais en ce qui concerne l'application du principe *non bis in idem*, il y a suspension jusqu'à ce qu'une réponse ait été formulée.

M. Coveliers fait remarquer que, dans un souci de cohérence, il faut apporter au § 5, qui règle la procédure devant la chambre des mises en accusation, la même précision que celle prévue au § 4 par l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 3-478/2).

C'est le but de l'amendement n° 8 déposé par MM. Vandenberghe et consorts (doc. Sénat, n° 3-478/2).

L'amendement n° 5 tel que sous-amendé par les amendements n°s 6 et 7, et l'amendement n° 8 sont adoptés à l'unanimité des 14 membres présents.

De heer Hugo Vandenberghe antwoordt dat de raadkamer heel goed het aanhoudingsmandaat kan bevestigen in afwachting van latere plichtplegingen.

De minister benadrukt dat het beginsel *non bis in idem* zelfs op duidelijk onrechtmatige wijze aangevoerd dreigt te worden door alle personen die in België op verzoek van het Hof aangehouden worden.

De heer Hugo Vandenberghe vraagt of het Statuut ook in een opschorting voorziet.

De minister bevestigt dat. Zonder een welbepaalde termijn in te stellen, bepaalt artikel 89, § 2, van het Statuut dat wanneer de persoon van wie de overdracht wordt gevraagd bij een nationaal gerecht een zaak aanhangig maakt die is gegrond op het beginsel *non bis in idem*, de aangezochte Staat onverwijld het Hof raadpleegt teneinde te vernemen of terzake een beslissing omtrent de ontvankelijkheid ervan bestaat.

Indien is beslist dat de zaak ontvankelijk is, geeft de aangezochte Staat gevolg aan het verzoek. Indien de beslissing omtrent de ontvankelijkheid hangende is, kan de aangezochte Staat de tenuitvoerlegging van het verzoek uitstellen tot wanneer het Hof uitspraak heeft gedaan.

De heer Hugo Vandenberghe merkt op dat die bepaling niet voorziet dat de rechter zijn beslissing tot bevestiging van de voorlopige aanhouding moet uitstellen. Aan het slot van artikel 89, § 2, van het Statuut is het de tenuitvoerlegging van het verzoek die uitgesteld kan worden. In ontwerpartikel 14, § 4, bevindt de persoon zich in staat van aanhouding en is het de gerechtelijke controle op die toestand die wordt opgeschort.

Spreker dient een amendement in (stuk Senaat, nr. 3-478/2, amendement nr. 7 — subamendement op amendement nr. 5), dat in de laatste volzin van § 4, tussen de woorden «waarbinnen de Raadkamer» en de woorden «uitspraak moet doen» het woord «daarover» wil invoegen.

Zo is er al dan niet een bevestiging van de aanhouding na vijf dagen maar wat de toepassing van het beginsel «*non bis in idem*» betreft, is er een schorsing tot er een antwoord komt.

De heer Coveliers merkt op dat men omwille van de samenhang in § 5, die de procedure voor de kamer van inbeschuldigingstelling regelt, dezelfde verduidelijking moet aanbrengen als amendement nr. 7 heeft aangebracht in § 4 (stuk Senaat, nr. 3-478/2).

Dat is de bedoeling van amendement nr. 8 van de heer Vandenberghe c.s. (stuk Senaat, nr. 3-478/2).

Amendement nr. 5, zoals gesubamendeerd door de amendementen nrs. 6 en 7, alsook amendement nr. 8 worden eenparig aangenomen door de 14 aanwezige leden.

L'article 14 ainsi amendé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Articles 15 à 21

Ces articles n'appellent pas d'observations et sont adoptés par 13 voix et 1 abstention.

Article 22

Mme Nyssens constate que l'article 22 du projet prévoit une série d'obligations à respecter par la Cour pénale internationale lorsqu'elle adresse une demande d'entraide. C'est également le cas de la section 2 du chapitre V qui fixe la forme et le contenu que doit revêtir la demande d'entraide de la Cour. Est-il logique d'inscrire dans la loi belge des obligations à charge de la Cour?

La ministre répond, qu'à la demande des praticiens, il a été décidé d'insérer dans le projet de loi une série de dispositions qui répètent des règles du Statut ou du règlement de procédure et de preuve. Cette option permet de décrire, dans la loi belge, la procédure dans son ensemble, même si certaines dispositions ne sont pas strictement indispensables. C'est notamment le cas des articles cités par la préopinante qui se contentent de reprendre des dispositions du Statut sans ajouter d'obligations nouvelles.

M. Hugo Vandenberghe constate, à l'article 22, 1^o, une discordance entre le texte français, qui vise «l'identification de personnes», et le texte néerlandais qui vise «*de identificatie van een persoon*». Il constate un problème comparable au 3^o du même article.

La ministre répond que c'est la forme du pluriel indéfini qui doit être retenue.

La commission marque son accord sur ces modifications techniques.

L'article tel que corrigé est adopté par 15 voix et 1 abstention.

Articles 23 à 27 (article 28 du texte adopté)

Ces articles n'appellent pas d'observations et sont adoptés par 13 voix et 1 abstention.

Article 27bis (nouveau) (article 28 du texte adopté)

M. Mahoux et consorts déposent un amendement n^o 1 (doc. Sénat, n^o 3-478/2) visant à insérer un article 27bis (nouveau) dans le projet de loi.

Het aldus geamendeerde artikel 14 wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikelen 15 tot 21

Die artikelen geven geen aanleiding tot commentaar en worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 22

Mevrouw Nyssens stelt vast dat artikel 22 van het ontwerp voorziet in een aantal verplichtingen die het Internationaal Strafhof in acht moet nemen bij een verzoek tot bijstand. Dat geldt ook voor afdeling 2 van hoofdstuk V, dat de vorm en de inhoud van zo'n verzoek vaststelt. Is het logisch dat een Belgische wet verplichtingen oplegt aan het Hof?

De minister antwoordt dat op verzoek van mensen uit de rechtspraak is besloten om in het wetsontwerp een aantal bepalingen over te nemen uit het Statuut of uit de procedure- en bewijsregeling. Zo wordt de procedure in haar geheel in de Belgische wetgeving omschreven, al zijn sommige bepalingen misschien niet echt onontbeerlijk. Dat geldt met name voor de artikelen die de vorige spreester heeft opgenoemd en die bepalingen uit het Statuut overnemen zonder nieuwe verplichtingen in te voeren.

In artikel 22, 1^o, stelt de heer Hugo Vandenberghe een gebrek aan overeenstemming vast tussen de Franse tekst, die het heeft over «*l'identification de personnes*» en de Nederlandse tekst, waarin sprake is van «*de identificatie van een persoon*». Hij stelt een vergelijkbaar probleem vast in het 3^o van hetzelfde artikel.

De minister antwoordt dat voor het onbepaald meervoud moet worden gekozen.

De commissie is het eens met die technische wijzigingen.

Het aldus gecorrigeerde artikel wordt aangenomen met 15 stemmen bij 1 onthouding.

Artikelen 23 tot 27 (artikel 28 van de aangenomen tekst)

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Zij worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 27bis (nieuw) (artikel 28 van de aangenomen tekst)

De heer Mahoux c.s. dienen een amendement nr. 1 in (stuk Senaat, nr. 3-478/2), dat ertoe strekt een artikel 27bis (nieuw) in te voegen in het wetsontwerp.

Au nom des auteurs, M. Mahoux précise que l'amendement vise à régler en droit belge le cas des personnes auxquelles la Cour a octroyé le statut de témoin protégé. Il renvoie pour le surplus à la discussion générale.

La ministre soutient cet amendement qui comble une lacune de la loi sur la protection des témoins menacés.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

Articles 28 à 30 (article 29 à 31 du texte adopté)

Ces articles n'appellent pas d'observations et sont adoptés par 13 voix et 1 abstention.

Article 31 (article 32 du texte adopté)

Mme Nyssens constate que cet article permet au ministre de la Justice de refuser que le Procureur exécute des actes d'instructions sur le territoire belge. D'où le ministre tire-t-il ce pouvoir ?

La ministre répond que c'est prévu par le Statut de la Cour. L'idée est qu'il ne convient pas d'utiliser la procédure d'exécution des actes prévus à l'article 99, § 4, du Statut pour contourner les règles normales de demandes d'assistance et de coopération. Si les actes demandés peuvent être exécutés dans les mêmes délais par la procédure classique de coopération, le ministre peut refuser que l'on exécute la demande formulée en application de l'article 99, § 4, du Statut.

Cet article est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Article 32 (article 33 du texte adopté)

M. De Clerck s'interroge sur la portée exacte de cet article et plus particulièrement de la condition figurant *in fine* de la disposition «pour autant que la Belgique ait consenti à figurer sur la liste des États parties qui acceptent de recevoir des condamnés».

Cette condition est formulée de manière fort large de telle sorte qu'elle semble s'appliquer même à l'exécution d'une peine prononcée par la Cour à l'égard d'un ressortissant belge.

Or, l'on pourrait penser que l'exécution dans notre pays des peines prononcées par la Cour à l'égard de ressortissants belges coule de source. La vocation

Namens de indieners verduidelijkt de heer Mahoux dat het amendement tot doel heeft de situatie van personen aan wie het Hof het statuut van beschermde getuige heeft verleend, in het Belgisch recht te regelen. Voor het overige verwijst hij naar de algemene bespreking.

De minister steunt dat amendement omdat het een leemte aanvult in de wet op de bedreigde getuigen.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 14 aanwezige leden.

Artikelen 28 tot 30 (artikelen 29 tot 31 van de aangenomen tekst)

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Zij worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 31 (artikel 32 van de aangenomen tekst)

Mevrouw Nyssens stelt vast dat de minister van Justitie krachtens dat artikel kan verhinderen dat de aanklager onderzoekshandelingen ten uitvoer legt op het Belgisch grondgebied. Waar haalt de minister die bevoegdheid vandaan ?

De minister antwoordt dat het Statuut van het Hof daarin voorziet. De bedoeling bestaat erin te voorkomen dat de procedure van tenuitvoerlegging van handelingen als bedoeld in artikel 99, § 4, van het Statuut, wordt aangewend om de gewone regels van verzoeken om bijstand en samenwerking te omzeilen. Als de gevraagde handelingen binnen dezelfde termijn kunnen worden verricht via de klassieke samenwerkingsprocedure, kan de minister de tenuitvoerlegging van een overeenkomstig artikel 99, § 4, van het Statuut geformuleerd verzoek weigeren.

Het artikel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 32 (artikel 33 van de aangenomen tekst)

De heer De Clerck stelt zich vragen bij de precieze werkingssfeer van het artikel en meer bepaald van de voorwaarde in het slot ervan: «voor zover België voorkomt op de lijst van Staten die partij zijn, en bereid om veroordeelde personen te aanvaarden».

Die voorwaarde is zo ruim geformuleerd dat het lijkt alsof ze ook geldt voor de tenuitvoerlegging van een straf die het Hof heeft opgelegd aan een Belg.

Het lijkt toch vanzelfsprekend dat straffen die het Hof oplegt aan Belgen in dit land ten uitvoer worden gelegd. Moet die bepaling niet alleen van toepassing

d'une telle disposition n'est-elle pas de s'appliquer uniquement dans l'hypothèse où notre pays se propose d'accepter de recevoir des condamnés qui n'ont aucun lien avec la Belgique ?

Par ailleurs, l'acceptation par la Belgique de figurer sur la liste des États parties qui sont disposés à recevoir des condamnés est-elle une démarche unique ou faut-il l'accomplir à chaque demande de la Cour ?

M. Coveliers signale que les personnes condamnées par le Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie purgent leur peine dans une prison hollandaise. Un autre État pourrait se déclarer prêt à accueillir certains de ces condamnés pour qu'ils y purgent leur peine. Il rappelle également que la Cour pénale internationale connaît des violations graves du droit international humanitaire. Il est dès lors possible que le pays d'origine des personnes condamnées, par exemple pour crime de génocide, ne dispose plus des infrastructures pénitentiaires nécessaires pour exécuter les condamnations prononcées par la Cour. Dans une telle situation, notre pays pourrait accepter de recevoir ces condamnés.

La ministre confirme que pour les tribunaux internationaux *ad hoc*, les Pays-Bas ont construit une prison qui accueille les personnes en détention préventive ainsi que les condamnés. Il est clair que la capacité de cet établissement ne sera pas suffisante à long terme et des accords bilatéraux ont été conclus avec une série d'États pour qu'ils acceptent de recevoir des condamnés qui n'ont généralement aucun rapport de nationalité ou de résidence avec l'État d'accueil.

Lors de la négociation du Statut de Rome, l'on a pensé que certains États parties ne souhaiteraient pas avoir l'obligation de figurer sur la liste des États qui acceptent d'accueillir des condamnés. L'oratrice rappelle que tous les États parties ne sont pas matériellement en mesure de garantir les conditions de détention imposées par le Statut.

L'article 103 du Statut prévoit que les peines d'emprisonnement sont accomplies dans l'État désigné par la Cour sur la liste des États parties qui lui ont fait savoir qu'ils étaient disposés à accepter de recevoir des condamnés. C'est une liste de principe.

Au cas par cas, quand la Cour propose d'envoyer un condamné dans un État qui a consenti à figurer sur la liste, cet État a encore la faculté de refuser. Dans la pratique, la Cour consulte l'État d'accueil potentiel avant de formuler une demande officielle.

M. De Clerck remarque que le libellé de l'article 32 laisse supposer que la Belgique peut encore refuser de

zijn als België bereid is om veroordeelde personen te aanvaarden die geen enkele band hebben met België ?

Als België ermee instemt om voor te komen op de lijst van Staten die partij zijn en bereid om veroordeelde personen te aanvaarden, geldt dat dan voor eens en voor altijd of moet dat bij elk verzoek van het Hof gebeuren ?

De heer Coveliers wijst erop dat de personen die veroordeeld zijn door het Internationaal Tribunaal voor voormalig Joegoslavië hun straf uitzitten in een Nederlandse gevangenis. Een andere Staat kan zich bereid verklaren om enkele van die veroordeelde personen op te vangen. Hij herinnert er ook aan dat het Internationaal Strafhof kennis neemt van ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht. Het is dan ook mogelijk dat het land van herkomst van personen die bijvoorbeeld veroordeeld zijn wegens misdaden van genocide niet meer beschikt over de nodige strafinstellingen om de door het Hof opgelegde veroordelingen ten uitvoer te leggen. In dat geval kan ons land zich bereid tonen om veroordeelde personen op te vangen.

Met betrekking tot de internationale *ad hoc*-tribunalen bevestigt de minister dat Nederland een gevangenis heeft gebouwd om personen in voorlopige hechtenis en veroordeelde personen op te vangen. Op lange termijn zal deze instelling uiteraard niet volstaan. Er zijn bilaterale akkoorden gesloten met een aantal Staten die bereid zijn om veroordeelde personen op te vangen die meestal geen band van nationaliteit of verblijfplaats hebben met de Staat in kwestie.

Bij de onderhandelingen over het Statuut van Rome, is men ervan uitgegaan dat bepaalde Staten die partij zijn, liever niet verplicht worden op de lijst te staan van de Staten die bereid zijn om veroordeelde personen te aanvaarden. Spreekster herinnert eraan dat niet alle Staten die partij zijn, de materiële mogelijkheden hebben om de detentievoorwaarden te waarborgen die het Statuut oplegt.

Artikel 103 van het Statuut bepaalt dat de gevangenisstraf wordt ondergaan in een Staat die door het Hof wordt aangewezen uit de lijst van Staten die partij zijn en die het Hof te kennen hebben gegeven bereid te zijn veroordeelde personen te aanvaarden. Het gaat om een principiële lijst.

Telkens wanneer het Hof voorstelt een veroordeeld persoon naar een Staat te sturen die ermee heeft ingestemd op die lijst te staan, heeft die Staat nog de mogelijkheid te weigeren. In de praktijk gaat het Hof na wat het opvangpotentieel is vóór het een officieel verzoek doet.

De heer De Clerck merkt op dat de formulering van artikel 32 laat uitschijnen dat België nog kan weige-

figurer sur la liste des États parties qui acceptent de recevoir des condamnés. Il suppose qu'il n'y a pas de doute quant à l'acceptation par notre pays de figurer sur cette liste.

La ministre confirme que cela correspond à ses intentions. Elle signale qu'un futur gouvernement aurait cependant toujours la possibilité de se retirer de cette liste.

M. Coveliers demande si le condamné peut s'opposer à ce que la peine soit exécutée dans le pays auquel la Cour l'a demandé.

La ministre répond que le Statut prévoit que le condamné peut, à tout moment, demander à la Cour son transfert dans un autre État d'exécution. La volonté du condamné n'est bien entendu pas contraignante.

M. Mahoux demande quelles sont les conditions pour qu'un État puisse accepter de recevoir des condamnés. Il suppose qu'il faut être un État partie ou avoir fait une déclaration de compétence.

La ministre confirme qu'il faut être État partie au Statut pour pouvoir partager la responsabilité de l'exécution des peines.

M. Hugo Vandenberghe estime que le libellé du texte néerlandais de cet article est assez confus. Il propose d'en améliorer la rédaction comme suit: «*voor zover België ingestemd heeft om voor te komen op de lijst van Staten die partij zijn en die bereid zijn om veroordeelde personen te aanvaarden*».

La commission marque son accord sur cette correction technique.

L'article tel que corrigé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Article 33 (article 34 du texte adopté)

Cet article n'appelle pas d'observations et est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Article 34 (article 35 du texte adopté)

M. Hugo Vandenberghe constate une discordance, *in fine* du § 2, entre le texte français qui vise «l'expédition» du jugement de la Cour alors que le texte néerlandais utilise le mot «*afschrift*». Il propose, à titre de correction technique, de remplacer, dans le texte néerlandais, le mot «*afschrift*» par le mot «*uitgifte*».

La commission se rallie à cette proposition.

ren op die lijst te staan van Staten die partij zijn en die bereid zijn veroordeelde personen te aanvaarden. Hij veronderstelt dat het geen twijfel lijdt dat ons land bereid is op die lijst te staan.

De minister bevestigt dat dat haar bedoelingen zijn. Ze wijst erop dat een toekomstige regering altijd de mogelijkheid heeft zich van die lijst terug te trekken.

De heer Coveliers vraagt of de veroordeelde persoon zich ertegen kan verzetten dat de straf wordt uitgevoerd in het land waaraan het Hof dat gevraagd heeft.

De minister antwoordt dat het Statuut bepaalt dat de veroordeelde op elk tijdstip het Hof kan vragen dat hij naar een andere Staat van uitvoering wordt overgebracht. Uiteraard is de wil van een veroordeeld persoon niet dwingend.

De heer Mahoux vraagt wat de voorwaarden zijn voor een Staat om veroordeelde personen te kunnen aanvaarden. Hij veronderstelt dat het moet gaan om een Staat die partij is, of een verklaring van bevoegdheid moet hebben afgelegd.

De minister bevestigt dat het moet gaan om een Staat die volgens het Statuut partij is om de verantwoordelijkheid van de uitvoering van de straffen mee te kunnen dragen.

De heer Hugo Vandenberghe meent dat de formulering van de Nederlandse tekst van dit artikel vrij verward is. Hij stelt voor de tekst als volgt te verbeteren: «*voor zover België ingestemd heeft om voor te komen op de lijst van Staten die partij zijn en die bereid zijn om veroordeelde personen te aanvaarden*».

De commissie stemt in met die technische correctie.

Het aldus gecorrigeerde artikel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 33 (artikel 34 van de aangenomen tekst)

Dat artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen en wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 34 (artikel 35 van de aangenomen tekst)

De heer Hugo Vandenberghe stelt een tegenstrijdigheid vast aan het slot van § 2, tussen de Franse tekst, die het over de «*expédition*» van het vonnis van het Hof heeft, terwijl de Nederlandse tekst het woord «*afschrift*» gebruikt. Hij stelt bij wijze van technische correctie voor in de Nederlandse tekst het woord «*afschrift*» te vervangen door het woord «*uitgifte*».

De commissie is het met dat voorstel eens.

L'article tel que corrigé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Articles 35 et 36 (articles 36 et 37 du texte adopté)

Ces articles n'appellent pas d'observations et sont adoptés par 13 voix et 1 abstention.

Article 37 (article 38 du texte adopté)

M. Hugo Vandenberghe constate une erreur matérielle dans cet article. Il faudrait y renvoyer à l'article 106, § 3, du Statut et non pas à l'article 106, § 6.

La commission marque son accord sur cette correction technique.

L'article tel que corrigé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Articles 38 à 48 (articles 39 à 49 du texte adopté)

Ces articles n'appellent pas d'observations et sont adoptés par 13 voix et 1 abstention

Article 49 (article 50 du texte adopté)

M. Mahoux et consorts déposent un amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 3-28/2) visant à compléter l'article 49 afin de régler, en droit belge, le cas des personnes auxquelles un tribunal international *ad hoc* octroie le statut de témoin protégé.

Au nom des auteurs, M. Mahoux renvoie à la discussion de l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 3-478/2).

La ministre soutient cet amendement.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

L'article tel qu'amendé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Het aldus gecorrigeerde artikel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikelen 35 en 36 (artikelen 36 en 37 van de aangenomen tekst)

Die artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 37 (artikel 38 van de aangenomen tekst)

De heer Hugo Vandenberghe heeft een materiële fout ontdekt in dat artikel. Het moet verwijzen naar artikel 106, § 3, van het Statuut en niet naar artikel 106, § 6.

De commissie stemt in met die technische correctie.

Het aldus gecorrigeerde artikel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikelen 38 tot 48 (artikelen 39 tot 49 van de aangenomen tekst)

Die artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 49 (artikel 50 van de aangenomen tekst)

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 3-478/2), dat ertoe strekt artikel 49 aan te vullen om in het Belgische recht het geval te regelen van de personen aan wie het internationaal tribunaal *ad hoc* het statuut van beschermde getuige verleent.

In naam van de indieners verwijst de heer Mahoux naar de bespreking van amendement nr. 1 (stuk Senaat, nr. 3-478/2).

De minister verklaart dat amendement te steunen.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 14 aanwezige leden.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Articles 50 à 55 (articles 51 à 56 du texte adopté)

Ces articles n'appellent pas d'observations et sont adoptés par 13 voix et 1 abstention.

Article 56 (article 57 du texte adopté)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 3-478/2) visant à préciser que ce sont les actes de coopération en cours d'exécution au moment de l'entrée en vigueur de la loi qui continuent d'être exécutés.

La ministre se rallie à cet amendement qui clarifie le texte.

L'amendement n° 9 est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

L'article tel qu'amendé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Article 57 (nouveau) (article 58 du texte adopté)

M. Vandenberghe et consorts déposent un amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 3-478/2) visant à insérer un article 57 (nouveau) dans le projet de loi. Les auteurs proposent que la loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

Mme Nyssens demande quelle est l'urgence qui justifie que l'on déroge au droit commun pour l'entrée en vigueur de la loi.

La ministre signale qu'un État a saisi la Cour pénale internationale d'une affaire. Une demande de coopération pourrait être adressée à notre pays dans les prochaines semaines.

Cette hypothèse n'est pas théorique si l'on sait que notre pays abrite le siège de nombreuses organisations internationales gouvernementales et non gouvernementales qui pourraient faire l'objet d'une demande de témoignage ou toute autre demande de coopération.

Par prudence, il serait souhaitable que le projet de loi entre en vigueur rapidement. L'intervenante soutient dès lors l'amendement n° 10.

L'amendement n° 10 est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Artikelen 50 tot 55 (artikelen 51 tot 56 van de aangenomen tekst)

Die artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen en worden aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 56 (artikel 57 van de aangenomen tekst)

De heer Vandenberghe c.s. dient een amendement nr. 9 in (stuk Senaat, nr. 3-478/2), dat ertoe strekt te bepalen dat het de samenwerkingshandelingen zijn waaraan uitvoering wordt gegeven op het tijdstip van de inwerkingtreding van de wet, die voort ten uitvoer worden gelegd.

De minister steunt dat amendement omdat het de tekst verduidelijkt.

Amendement nr. 9 wordt aangenomen met 12 stemmen bij 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 57 (nieuw) (artikel 58 van de aangenomen tekst)

De heer Vandenberghe c.s. dient amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 3-478/2), dat ertoe strekt een artikel 57 (nieuw) in het wetsontwerp op te nemen. De indieners stellen voor dat de wet in werking treedt de dag waarop ze wordt bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad*.

Mevrouw Nyssens vraagt welke dringende noodzaak een dergelijke afwijking van het gemene recht inzake de datum van inwerkingtreding rechtvaardigt.

De minister meldt dat een Staat een zaak aanhangig heeft gemaakt bij het Internationaal Strafhof. Een vraag tot samenwerking zou de komende weken aan ons land gericht kunnen worden.

Deze hypothese is niet uit de lucht gegrepen als men bedenkt dat ons land de zetel herbergt van vele internationale gouvernementele en niet-gouvernementele organisaties, die om een getuigenis of gelijk welke andere vorm van samenwerking kunnen worden gevraagd.

Het is daarom voorzichtiger het wetsontwerp snel in werking te laten treden. Spreekster steunt dan ook amendement nr. 10.

Amendement nr. 10 wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

V. VOTE FINAL

L'ensemble du projet de loi amendé est adopté par 13 voix et 1 abstention.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

*
* *

Le rapporteur,
Philippe MAHOUX.

Le président,
Hugo VANDENBERGHE.

V. EINDSTEMMING

Het geamendeerde wetsontwerp in zijn geheel wordt aangenomen met 13 stemmen bij 1 onthouding.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor de opstelling van dit verslag.

*
* *

De rapporteur,
Philippe MAHOUX.

De voorzitter,
Hugo VANDENBERGHE.